But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE JEUNE BOBER A IMPOSÉ SA LOI DANS L'INDRE

Le jeune Stanislas Bober, excellent depuis le début de la saison routière, a remporté une magnifique victoire dans le Circuit de l'Indre. Il fut constamment à la pointe de la lutte et s'échappa avec Bidart à 18 km. de l'arrivée. Bober est prêt pour le Tour de France. (Photo de notre envoyé spécial Armand Pilon.)

35 francs
16 pages - N° 408
Lundi
8 Juin 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

STRASBOURG - PARIS dernier refuge des forçats de la route

PARIS dans son sens premier le mot DRAME signifie, si l'on en croit le dictionnaire, une pièce où se mêlent à la fois la tragédie et la comédie. A l'image du drame humain...

Mais, cette fois, c'est l'homme qui en est la vedette et la vedette seule. Si messieurs les Académiciens avaient à reconsidérer la définition de cette expression devenue fort courante, surtout dans le domaine sportif, il est certain qu'ils puiseraient leurs meilleurs exemples dans cette traditionnelle épreuve à la marche organisée par « Le Parisien Libéré » : Strasbourg-Paris (successeur de Paris-Strasbourg) qualifiée à juste titre de « plus grande épreuve de résistance du monde... ».

Chaque année, sur cette route de nos marches de l'Est, sur cette nouvelle voie de la Liberté, des carrières sportives, des destins se sont joués. Sans fard, souvent sans témoins...

Strasbourg-Paris, dernier refuge des « forçats de la route », véritable Bordeaux-Paris de la marche, est non seulement « UN MONUMENT DU SPORT » comme peuvent l'être les Jeux Olympiques pour les athlètes ou le Tour de France pour les cyclistes, il est aussi une école de simplicité, une leçon de franchise, un apprentissage long et difficile... Une véritable épreuve sportive où la gloire s'offre au seul vainqueur, souvent épuisé, tel le soldat de Marathon...

UNE ECOLE DE SIMPLICITE parce que ceux qui ont l'honneur — pour eux c'est un honneur croyez-le — de prendre le départ, place Kléber, à Strasbourg, sont d'honnêtes travailleurs de France, des mineurs de fond, des cultivateurs, des manœuvres, des ouvriers spécialisés, des représentants, des travailleurs manuels, qui, souvent, pendant leurs vacances, prélèvent sur leur maigre budget, ce qui leur est nécessaire pour rallier la capitale de l'Alsace à celle de la France, à pied, sans dormir, s'alimentant lorsque la lutte leur laisse quelques secondes de répit.

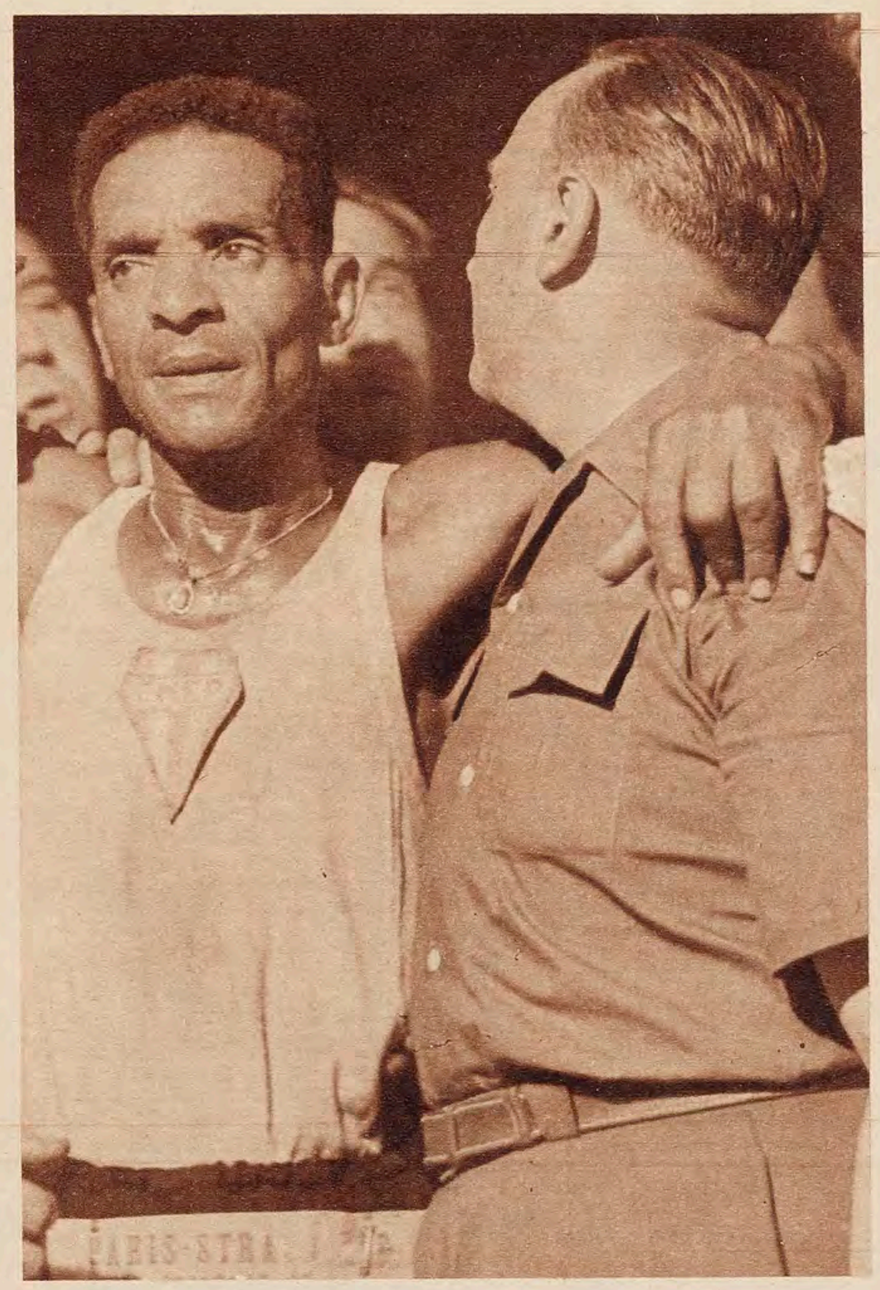
UNE LEÇON DE FRANCHISE tout simplement parce que tous ces hommes, en s'alignant au départ, n'attendent rien. Vainqueur ou vaincus, ils retourneront à leur mine, à leur champ, à leur machine, à leur tour ou à leur découpeuse, à leurs clients, à leurs travaux...

UN APPRENTISSAGE LONG ET DIFFICILE parce que pour remporter la victoire, il ne faut pas avoir l'enthousiasme, le dynamisme, le cœur de la jeunesse, mais l'expérience et la résistance de l'âge mûr. Comme leurs prédécesseurs, ces pédestrians restés fidèles au moyen de locomotion le plus ancien, auront à vaincre LE SOMMEIL, tout d'abord, car le secret, pour vaincre, est d'éviter le plus possible de se reposer, LES INTEMPERIES, que ce soit la chaleur ou le froid, les orages d'été ou le cotonneux brouillard qui, la nuit, les attend au sommet du col du Donon...

Tous ces obstacles sont surtout affaire d'anciens, de gens expérimentés. Demandez donc aux vedettes de maintenant, à Zami et Seibert le temps qu'il leur a été nécessaire pour apprendre à vaincre... Tous les jeunes ou tout au moins ceux qui prennent part pour la première fois à la compétition n'imaginent pas ce qu'elle leur réserve. La hantise de ne pas terminer crée un complexe. Tous n'ont qu'un seul désir : arriver à Paris, à n'importe quelle place, mais arriver...

Peu importe de perdre cinq à six kilos ou de trébucher la nuit dans un trou, ce qui peut provoquer une déchirure musculaire. Pour eux, une seule chose compte : le but. Avant c'était la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Maintenant c'est la Tour Eiffel...

Henri CHAPUIS.



Zami, l'une des plus populaires figures de l'épreuve, va, chaque année, jusqu'au bout de ses forces. Exténué, il s'appuie sur ses soigneurs.

AVANT D'ÊTRE DES " GRANDS " DE LA MARCHE, SEIBERT, ZAMI ET ROGER ONT ACCEPTÉ DE SE LIVRER A UN APPRENTISSAGE LONG ET REBUTANT

tout autre. Il remporta le premier Paris-Strasbourg d'après-guerre, celui de reprise. La longue interruption l'avait servi dans ses desseins. Maintenant le peintre en bâtiment continue son apprentissage et les éditions qui suivirent sa victoire furent autant d'échecs. Il payait, lui aussi, son tribut...

Voici d'ailleurs les palmarès des trois hommes dans l'épreuve :

ALBERT SEIBERT

1934.	9e : 86 h. 54' (523 km.).	1935.	22e : 97 h. 30' (524 km.).
1935.	3e : 77 h. 33' (524 km.).	1936.	6e : 84 h. 50' (533 km.).
1936.	4e : 79 h. 48' (533 km.).	1937.	2e : 79 h. 16' (533 km.).
1949.	5e : 85 h. 28' (520 km.).	1949.	2e : 79 h. 06' (520 km.).
1950.	1er : 73 h. 55' (516 km.).	1951.	1er : 69 h. 29' (506 km.).
1951.	2e : 70 h. 33' (506 km.).	1952.	1er : 75 h. 10' (552 km.).
1952.	2e : 75 h. 36' (552 km.).		

JOSEPH ZAMI

1930.	9e : 82 h. 52' (506 km.).
1931.	7e : 80 h. 47' (503 km.).
1932.	12e : 86 h. 10' (506 km.).
1933.	4e : 93 h. 06' (535 km.).

GILBERT ROGER

1949.	1er : 73 h. 51' (520 km.).
1950.	Abandon.
1951.	Abandon.
1952.	4e : 83 h. 09' (552 km.).

Le palmarès des trois « grands » dans l'épreuve

AVANT de vaincre, Joseph Zami et Albert Seibert ont effectué un sévère et dur apprentissage. De nombreuses années ils participèrent à la compétition. Ils en furent lauréats mais jamais vainqueurs. Il leur fallut attendre longtemps avant de pouvoir inscrire leur nom au palmarès. Le cas de Gilbert Roger est

Seibert, vainqueur ces deux dernières années dans les ultimes kilomètres, est un scientifique. Le voici prenant quelques instants de repos.

Gilbert Roger, le troisième grand, est un lutteur formidable qui ne s'incline qu'au dernier moment. Il peut venir troubler la lutte Seibert-Zami.

A NOS LECTEURS

NOUS avons reçu de nouvelles réponses à notre enquête pour un numéro plus cher et plus copieux. Nous nous excusons de ne pas les insérer et prions à nouveau nos lecteurs de ne plus nous écrire à ce sujet. Jamais une enquête n'a obtenu un tel succès et l'intérêt que nos lecteurs ont apporté au problème que nous leur exposions est pour nous un légitime motif de fierté. Encore une fois, nous les en remercions de tout cœur.

En possession de ces éléments d'appréciations, nos techniciens étudient désormais le problème compte tenu des considérations techniques, des horaires de mise en vente et des possibilités d'achat de notre clientèle.

Nos lecteurs ont cependant été surpris de voir que, dans le temps même, où nous leur demandions leur avis sur l'extension de notre journal, nous faisions paraître deux numéros (403 et 406) sur 16 pages. Nous leur avons expliqué que les perturbations sociales survenues dans les imprimeries d'héliogravure ne nous ont pas permis d'agir différemment. Le problème vital pour nous était de paraître. Heureux encore de l'avoir pu sur 16 pages. Dès que nous en avons eu l'occasion nous avons compensé ces incidents, indépendants de notre volonté, par un numéro à 24 pages sans augmentation de prix.

Cette semaine encore, nous sommes contraints de paraître sur 16 pages. La raison en est à la fois technique et de confraternité. Certains de nos confrères d'actualité générale qui impriment sur les mêmes machines que nous ont eu, à l'occasion du couronnement de la reine Elizabeth II d'Angleterre des tirages colossaux, immobilisant les rotatives pour plusieurs jours. Nous ne pouvions que nous incliner devant leurs légitimes exigences et nos lecteurs, nous en sommes persuadés le comprendront. Nous avons trop l'habitude de la franchise et d'une étroite collaboration avec eux pour ne pas leur exposer très simplement les faits.

Dès la semaine prochaine, nous reviendrons à un numéro plus copieux.

La question d'une parution plus dense ne pourra, en tout état de cause, être envisagée qu'après le Tour de France durant lequel nous ferons, comme d'habitude, paraître deux numéros par semaine, de 16 ou 20 pages, selon la nécessité du moment. Plus que jamais « But et Club-Le Miroir des Sports », fier de l'appui de ses amis et conscient de ses devoirs envers eux, entend poursuivre le but qu'il s'est assigné : les satisfaire pleinement.

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS

crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports »
124, rue Réaumur, Paris (2e)

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi :

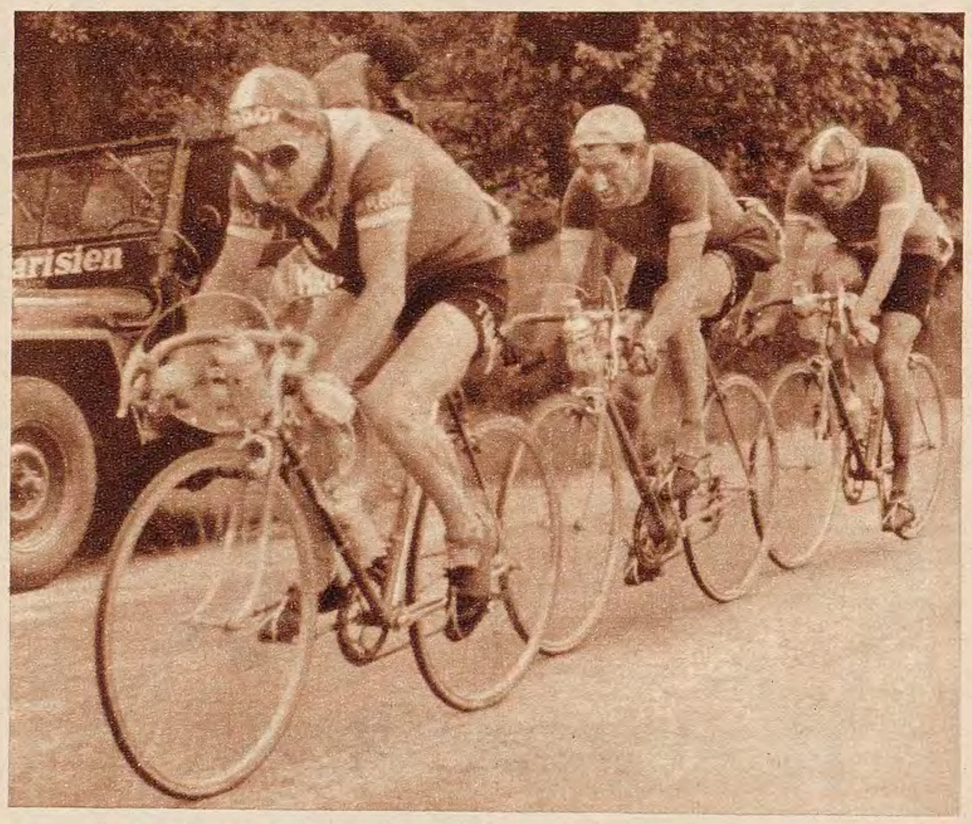
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos).

40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos).

60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos).

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

De violentes averses ont gêné la marche des coureurs au cours de la 1re étape du Dauphiné. Le peloton passe au bord du lac Paladru, emmené par Verschueren.



Peu après le départ, Rolland, Rémy et Decaux se sont enfuis. Leur action dura plus de 100 kms, et ce n'est que lorsque le peloton se réveilla qu'elle échoua.

DÉJA VAINQUEUR DU SUD-EST

HASSENFORDER

COMBATIF ET AMBITIEUX S'EST INSTALLÉ EN TÊTE DU "DAUPHINÉ" DÈS LE DÉBUT

BOURG-EN-BRESSE. — « Chassez le naturel, il revient au galop... » Chez Hassenforder, l'Alsacien de Reims, déjà vainqueur cette saison du Tour du Sud-Est, on pourrait même dire « au triple galop ». D'un tempérament généreux, bien difficile à contenir, Hassenforder n'est à l'aise que dans la bataille à outrance. Il s'ennuie au sein des pelotons et n'a de cesse qu'il ne s'en soit évadé, seul ou accompagné.

Les conseils à la prudence que lui prodigue le sage Antonin Magne n'y font rien. Hassenforder dit oui, promet de se réserver et... l'oublie aussi vite. Et c'est pourquoi le voilà déjà installé en tête du classement du Critérium du Dauphiné, non pas par un heureux coup du sort, mais parce qu'il s'est mis en tête de batailler d'emblée.

Il ne s'agit pas d'une tactique réfléchie. Hassenforder n'aime pas trop s'embarrasser de soucis de la sorte. Dimanche, il était le plus fort, le plus dynamique et il a tenu à en faire publiquement une fois de plus la démonstration. Il nous rappelle Jean Maréchal par la fougue qu'il aime déployer, quitte à payer chèrement ses efforts par la suite.

POUR PROTEGER RAOUL REMY

La toute première échappée, alors que quelques hectomètres à peine venaient d'être couverts, l'avait vu caracoler en compagnie de Tonello, Pesetti, Decaux et Rota.

Puis, une fois rejoint, il avait laissé se créer sans trop réagir une autre fugue à laquelle participait son équipier, le Marseillais Raoul Rémy. Il avait alors travaillé de son mieux pour favoriser les desseins de ce dernier, lequel avait eu pour l'épauler l'énergique Caladois Antonin Rolland et le Parisien Decaux. Pendant près de 100 km., le trio avait foncé sans jamais perdre l'espoir d'atteindre l'arrivée invaincu.

Mais le peloton était trop riche d'individualités n'ayant aucune raison de prendre la fugue pour un fait acquis.

Decaux, Rolland et Rémy durent donc s'incliner et tout fut à refaire.

C'est alors qu'Hassenforder intervint...

S'il fut alors l'homme de la journée, il faut tenir compte également des mérites d'Antonin Rolland qui trouva l'énergie suffisante pour s'enfuir à nouveau alors que ceux qui avaient été ses camarades de fugue éprouvaient — et cela se comprend — le besoin de souffler quelque peu.

12" D'ECART SEULEMENT

Battu par Hassenforder et ses cinq compagnons, le peloton n'a guère à s'inquiéter, puisque, après avoir été nettement lâché, il parvint à se rapprocher au point de terminer à 12" seulement sur la ligne.

Autant dire que c'est une première étape au résultat nul, sauf pour l'infortuné Lucien Lazaridès qui, après une chute bénigne et une crevaison, peut d'ores et déjà faire son deuil d'une place d'honneur sur laquelle il comptait pour séduire les sélectionneurs du Tour de France.

Les arrivées à Bourg

1. Roger Hassenforder, couvrant les 237 kms en 5 h. 54' 28" (moyenne : 40 kms 445) ; 2. Antonin Rolland ; 3. Guérinel ; 4. Pagotto ; 5. V. Vitetta ; 6. Baeyens, m. t. ; 7. Geminiani, 5 h. 54' 40" ; 8. Papazian ; 9. Roux ; 10. Cerami ; 11. Decaux ; 12. Storms ; 13. Bertaz ; 14. Schellemberg ; 15. Sitek ; 16. Giguet ; 17. ex-aequo : un peloton de 75 coureurs.

Le fougeux Hassenforder, qui mène dans son style puissant, a voulu éviter une arrivée massive, et il a démarré en compagnie de Pagotto (maillot blanc), Rolland (à dr.), Guérinel et Vitetta. Le groupe ne sera pas rejoint et conservera un infime avantage de 12 secondes.

LA MAGISTRALE ENVOLÉE DE FAUSTO COPPI DANS LE STELVIO (2.758 MÈTRES

Le « Giro » a vraiment commencé avec les Dolomites où les trois meilleurs coureurs de l'épreuve, Coppi, Fornara et Koblet, qui porte le maillot rose, ont jeté toutes leurs forces. Le campionissimo, qui se dresse sur les pédales est très attentif et ne va pas tarder à porter son attaque pour reprendre les quelques secondes de retard qu'il a sur le Suisse. Koblet veille.

Le col du Stelvio (2.758 m.) géant des Dolomites, a été mis à profit par Coppi qui a démarré et a lâché Koblet. Le champion italien aborde un des nombreux lacets de la rude montée. La vue, prise d'un lacet supérieur, montre le décor grandiose et verdoyant de la montagne. Coppi n'est qu'un petit point insignifiant mais son ombre se réflète. Derrière, on l'encourage.

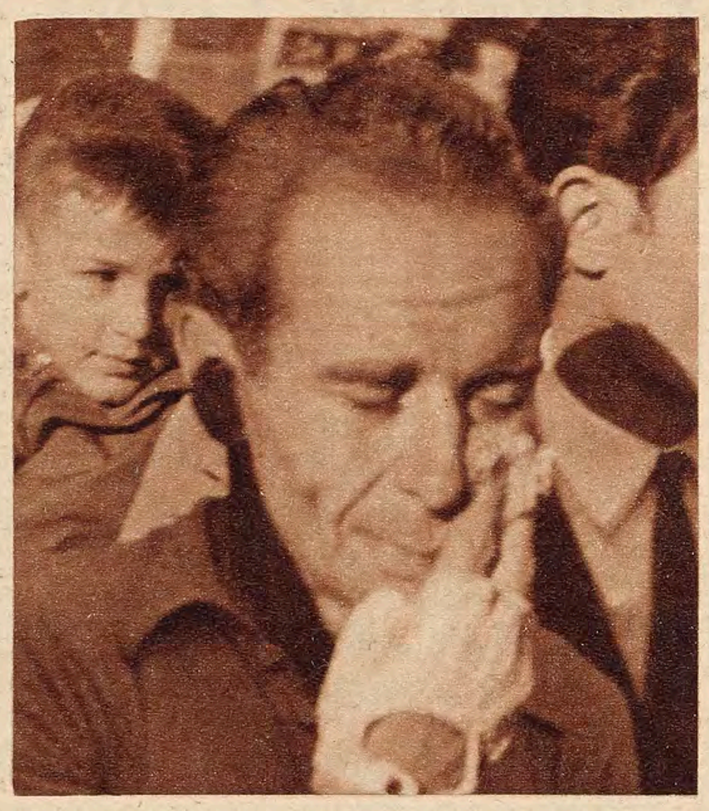
TRES

D'ALTITUDE) LUI A PERMIS D'ARRACHER LE MAILLOT ROSE A HUGO KOBLET

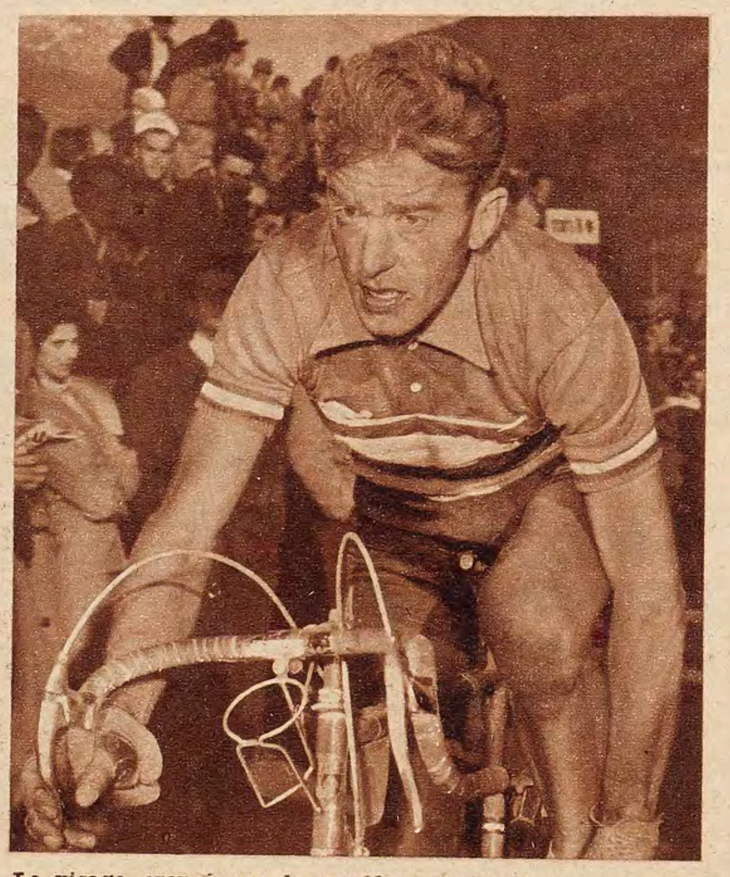
. Le
eille.

tée.
age.

Voici Coppi en plein effort. Koblet est déjà loin et le campionissimo, qui écoute les directives de Tragella (dans la voiture), grimpe avec un déhanchement du corps qui signifie que la pente est rude. Coppi endossera le maillot du leader.



Koblet est battu et il pleure. Le combattant magnifique n'a pas été maître de ses nerfs et la perte de son maillot, qu'il a d'ailleurs encore sur les épaules, lui a porté un grand coup. Echouer si près du but, à la veille de l'arrivée, découle d'une insigne malchance. Nous nous excusons de présenter un document imparfait, mais qui situe le drame.



Le visage creusé par la souffrance physique et morale, L. Bobet, le grand vaincu, avec Koblet, du Tour d'Italie, a lutté jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Atteint de furonculose, il a enduré son mal chaque jour, mais a dû abandonner au cours de la dernière étape, découragé. Notre photo montre le désarroi de Louison, qui a besoin de repos.

MON EXCÈS DE CONFIANCE M'A COUTÉ LE " GIRO "

J'AI perdu le Tour d'Italie dans l'avant-dernière étape. J'avais le maillot rose sur les épaules et j'étais prêt à parier gros que personne, pas même Fausto Coppi, ne pouvait me l'enlever.

Dans le Stelvio, il a démarré et, au sommet, il comptait 4 minutes 25 secondes d'avance sur moi. Il eût suffi que je lui reprenne un peu plus de 2 minutes dans la descente pour gagner quand même le Tour d'Italie.

Deux chutes et une crevaison m'ont ôté tout espoir. Je suis déçu (comment ne le serais-je pas ?), mais je me suis consolé en pensant que j'étais battu par un routier exceptionnel et, aussi, que si j'avais mieux calculé mon effort, ma défaite se serait transformée en victoire.

Au cours de l'étape précédente, j'aurais dû mettre un frein à ma combativité pour renverser du tout au tout la situation. Si c'était à refaire, je n'essaierais jamais de prendre trois minutes à un homme comme Fausto Coppi dans la montée d'un col. Je me sentais si bien, les pédales tombaient avec tant de facilité, que j'ai un peu, comme on dit en France, « cru au Père Noël ».

Au point d'oublier de m'alimenter...

par Hugo KOBLET

Fausto m'a rejoint, puis m'a lâché dans le Sella. Il m'a obligé à fournir un prodigieux effort pour le rejoindre sur le plat.

C'est tout cela que j'ai payé le lendemain.

Si c'était à refaire...

Tout aurait été parfait si je m'étais contenté de le surveiller, de monter à ses côtés sans chercher à le lâcher. J'aurais conservé intactes mes forces et, chose plus importante encore, je ne lui aurais pas apporté cet énorme avantage moral qu'il eut sur moi en me rejoignant et en me lâchant. C'est surtout ce qui a fait de lui le vainqueur du « Giro », car il s'est aperçu que j'étais vulnérable. Je saurais désormais qu'il ne faut pas commettre, avec Fausto, la moindre erreur sous peine de la payer bien vite.

Le lendemain, il m'était évidemment impossible de le décramponner. Qui aurait pu se le permettre ?

Il n'y a pas si longtemps, on me croyait perdu pour la route sous prétexte que j'avais disputé trop d'épreuves sur piste, six-jours et autres, cet hiver.

C'est une erreur. Je suis, au contraire, tout neuf, et ce, d'autant plus que j'ai, comme en 1951, négligé les « classiques » du début de saison. Un routier doit savoir ce qu'il veut et ne pas courir deux lièvres à la fois.

Moi, j'en ai déjà manqué un. Mais je compte bien remporter l'autre. Car je ne suis pas près de pêcher par excès de confiance dans le Tour de France. Je sais maintenant ce qu'il en coûte d'imaginer que Fausto est un coureur comme les autres et qu'on croit mieux le connaître qu'il ne se connaît lui-même.

(Recueilli par R. de L.)

Le classement final

1. Coppi, 118 h. 37' 36"; 2. Koblet, à 1' 29"; 3. Fornara, à 6' 55"; 4. Bartali, à 14' 8"; 5. Conterno, à 20' 51"; 6. Ockers, à 24' 14"; 7. Roma, à 24' 35"; 8. De Santi, à 25' 6"; 9. Magni, à 29' 39"; 10. Rossello, à 26' 21"; 11. Giudicci; 12. Defilippis; 13. Van Est; 14. Schaer; 15. Albani; 16. Zampini; 17. Padovan; 18. Brazzola; 19. Barozzi; 20. Coletto, etc.

Le classement des Français

24e Pontet, 119 h. 21' 51".
30e Géminiani, 119 h. 31' 54".

S. BOBER A PROUVÉ DANS LE CIRCUIT DE L'INDRE QU'IL ÉTAIT MUR POUR LE "TOUR"

(De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX)

CHATEAUROUX. — Sur sa lancée du Tour du Luxembourg, qu'il termina finalement huitième après avoir été leader, le jeune (23 ans depuis mars) Stanislas Bober s'est adjugé le rude et accidenté Circuit de l'Indre.

Vainqueur de Paris-Evreux 1951, le poulain de Ludovic Feuillet a voulu justifier sa sélection pour le Tour de France. A 18 km. de l'arrivée, à la suite d'une attaque lancée par Cavanna et Meneghetti, Bober « déboucha » du peloton, et seul l'Arcachonnais Jean Bidard, champion de France amateur 1947, put le rejoindre. Tous deux, unissant leurs efforts, ne furent plus inquiétés. Au sprint, Bober l'emporta aisément sur son adversaire fatigué.

Derrière eux, Georges Meunier, un peu tard, les avait pris en chasse. Le Vierzonnais, furieux et vexé de n'avoir pas été retenu pour le Tour, lutta seul contre le vent défavorable et conserva, malgré tout, dix secondes d'avance sur le peloton réglé au sprint par Telotte devant Cieleska, Baratin, Redolfi, Edmond Benoski (20 ans), Lintilhac, etc.

L'épreuve eut ainsi une phase finale qui racheta en partie la monotonie des 245 premiers kilomètres couverts à bonne allure, certes, mais peu passionnants.

Il y eut deux animateurs : les Berrichons Brialy (du 94e au 160e km.) et Berny (du 163e au 190e km.). Ce fut tout...

En revanche, les crevaisons furent très nombreuses : André Mahé, Audaire, Quentin, Monier, Leullier, changèrent deux fois de boyau ; Bober, Meneghetti, Vervialle, Berton, Cieleska, Redolfi, Pezzuli, Meunier, Cavanna, Labeylie, Sforacchi, Louis Forlini, Viola, Dufraisse, Pras, Baldassari, Sabbadini, Regnard, Rentien, Perly, une fois.

Ceux qui purent rejoindre ne furent pas nombreux et durent produire de violents efforts qui pesèrent au moment de la décision finale. Redolfi et Cieleska sont de ceux-là.

Il nous fut permis de remarquer, dans le peloton, le travail effectué en fin de course par Lagrange, Prouzet et Benoski en faveur respectivement de Bober, Bidart et Meunier.

Le jeune Colette tenta crânement sa chance à 30 km. du but. Mais il ne put résister aux assauts du peloton dans lequel Redolfi, Chupin, Carle, Caput, Siguenza, Telotte, Rouer, Dussault, Lajoie, Perty, Meneghetti, Lintilhac, Imbert, Creton, etc., se déchaînèrent.

Edouard Muller, toujours hors de forme, nous déçut, de même que Pezzuli et Gaudin qui n'insistèrent pas.

Le classement

1. Stanislas Bober, les 263 km. en 7 h. 19' ; 2. Bidart, à une long.; 3. Meunier, à 15" ; 4. Telotte, à 25" ; 5. Cieleska ; 6. Baratin ; 7. Redolfi 8. Benoski ; 9. ex-æquo : tout un peloton dont Lintilhac, Caput, Chupin, Carle, Prouzet, Dussault, Rouer, Siguenza, Lajoie, Pertry, Cavanna, Creton, Imbert, etc...

Les coureurs du Circuit de l'Indre ont traversé une région magnifique, très boisée et arrosée par des eaux calmes. En pleine campagne, sous le soleil, le peloton aborde une côte sous le regard de quelques curieux.

Les crevaisons furent nombreuses et Bober, qui devait enlever l'épreuve, en connut la mésaventure lui aussi. Aidé par un spectateur, il répare.

Bober, qui mène, s'est détaché du peloton en compagnie de Bidart, à 18 kilomètres de l'arrivée. Les deux fuyards ne seront pas rejoints.

Le sprint n'a pas été qu'une simple formalité pour Bober, qui a dû lutter pour battre son adversaire. Le Parisien lève le bras de contentement.

Meunier s'est intercalé entre les deux premiers et le peloton que Telotte règle de peu après avoir résisté à Cieleska (à g.) et à Baratin (à dr.).

"JE ME SENS CAPABLE DE GAGNER PARIS-LIMOGES"

par STANISLAS BOBER

CE Circuit de l'Indre était, il est vrai, très accidenté. Mais les côtes étaient moins sévères, à mon avis, que celles escaladées au Tour du Luxembourg, au pays de Goldschmidt. J'ai retrouvé la forme, longue à revenir, après mon abandon dans la 7e étape du Tour d'Afrique du Nord.

Me sentant dans d'excellentes dispositions en fin de course, j'ai tenté de m'enfuir, au lieu d'attendre le sprint, plus problématique. Cela m'a réussi. Actuellement, je m'estime capable de gagner Paris-Limoges, ou Paris-Bourges, le 22. J'ai déjà remporté cette dernière course l'an dernier.

Cinquante-deux Français sur soixante ont été désignés en vue du Tour

LA sélection française (nationale et régionale) du Tour de France 1953 prend corps. A l'heure actuelle, sur l'effectif prévu (60 coureurs) cinquante-deux noms ont été retenus. La liste, qui a été publiée en deux tranches, prêtera très probablement le flanc à la critique du fait que les évincés remueront ciel et terre pour tenter d'être au départ de Strasbourg. Mais les organisateurs de la grande épreuve de juillet, le « Parisien Libéré » et « L'Equipe » ont bien jugé en conscience et leur choix ne peut être taxé de partialité.

Examinons donc la situation : tout d'abord les responsables de la sélection ont marqué leur désir de renouveler les cadres du cyclisme routier français en accordant leur confiance à vingt et un jeunes coureurs, ce qui est une proportion très importante. Parmi ceux-ci, bon nombre n'ont jamais encore couru le Tour de France mais ils ont prouvé, dans les Six-Provinces notamment, qu'ils avaient de parfaites aptitudes pour ce genre d'épreuves et qu'ils étaient prêts pour assurer la relève.

Il y a également, dans ce lot de nouveaux, des hommes qui se sont distingués seulement dans des « ville à ville » mais qui méritent d'être essayés : Varnajo, Darrigade, Tonello, Rouer, Matteoli, Dacquay, J. Dupont, Bober, encore que celui-ci ait réalisé une excellente performance dans le récent Tour du Luxembourg, Telotte et J. Bobet.

Et puis des anciens qu'on ne pouvait raisonnablement écarter en raison de leur tenue dans les Tours précédents ou de leur forme actuelle.

Enfin, les indiscutables, les hommes du Tour, ceux qui basent toute leur saison sur cette course, dont on connaît les capacités de longue date et dont vous trouverez ci-dessous les noms. Parmi ces derniers, six ont déjà été retenus pour l'équipe nationale : Louis Bobet, Dotto, L. Teisseire, Bernard Gauthier, Géminiani et Lauredi.

Il ne reste plus que huit places à pourvoir pour les Français : elles seront chères...

LES SELECTIONNES

Baffert, Barès, Bastianelli, Bauvin, Bober, L. Bobet, J. Bobet, Buchaille, Caput, Colette, Dacquay, Darrigade, Deledda, Desbats, Diot, Dotto, J. Dupont, Esnault, Forestier, B. Gauthier, Geminiani, J. Gueguen, Guérinel, Hassenforder, Kebaili, Labertonnière, Lauredi, Le Guilly, F. Mahé, Mallejac, Marrec, Matteoli, Mirando, Molineris, Paret, Pontet, Privat, Prouzet, Quennehen, Redolfi, Remy, Renaud, Robic, A. Rolland, Rotta, Rouer, Sabbaddini, L. Teisseire, Telotte, Tonello, Varnajo, Zelasco.

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un autre en milieu de semaine. A cette occasion, nous avons créé des abonnements spéciaux « Tour de France » comprenant :

- **LES SEPT NUMEROS A PARAITRE PENDANT LE TOUR DE FRANCE ;**
- **LE NUMERO DE PRESENTATION DU TOUR, AVEC LA CARTE ITINERAIRE DETAILLEE ;**
- **L'ALBUM-SOUVENIR D'APRES TOUR.**

au prix de 360 francs.

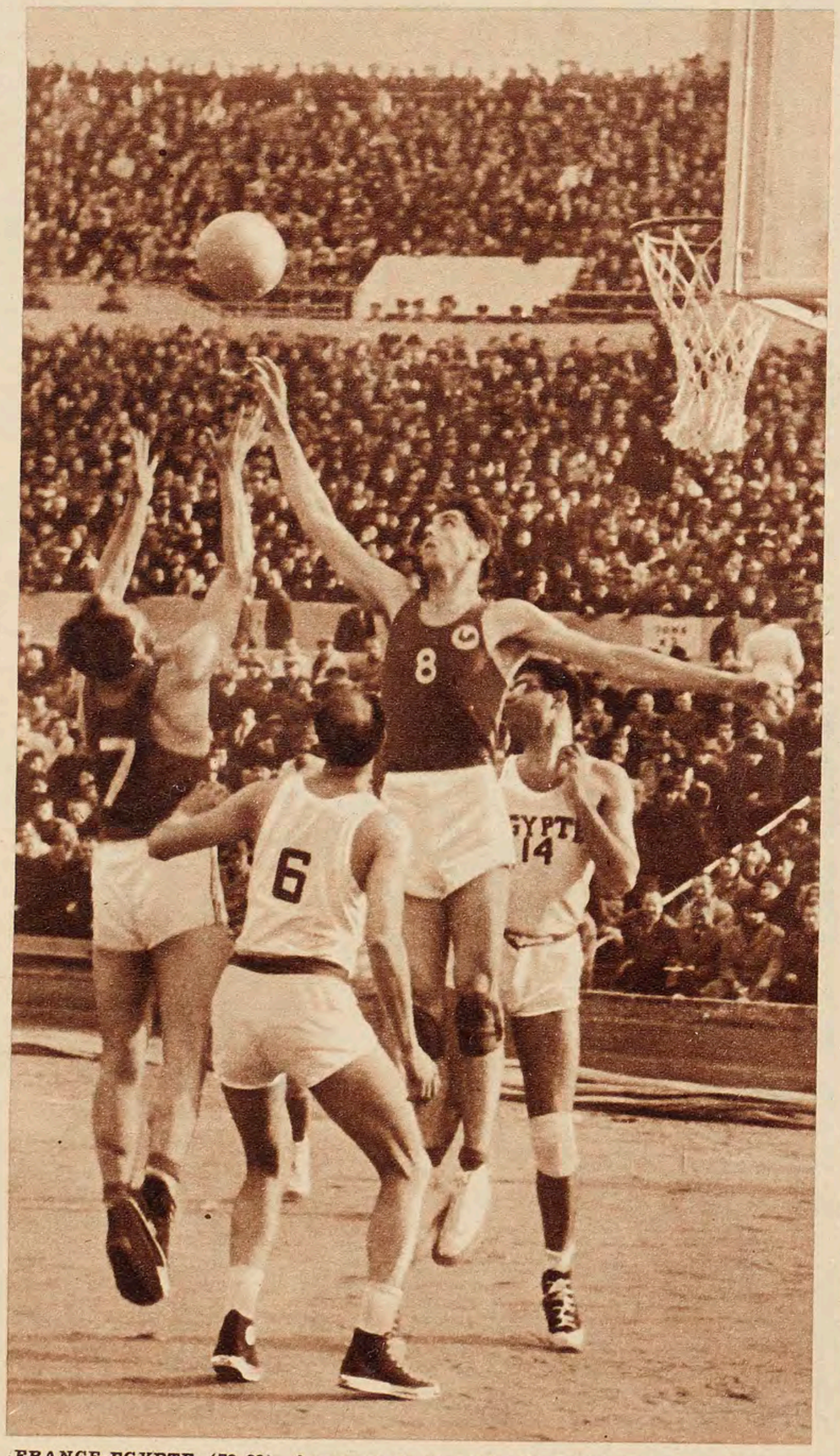
IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en libellant bien l'adresse **BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS**, 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et votre adresse.

•

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous prions instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant.

Lors de la journée de repos la délégation française visita Moscou. De g. à dr. : Haudegand, Monclar, Rey, Dessemme, Perniceni, Planque, Freimuller, Chocat, Gallay, Specker, Guillin, Vacheresse, Quiblier, Busnel (manager), Bigot (arbitre), Paul Geist (directeur du team), Taris (arbitre).



FRANCE-EGYPTE (79-62). Au cours de la poule finale, les Tricolores ont pris leur revanche des éliminatoires. Perniceni (7) et Haudegand (8) ont sauté.

LA FRANCE MÉRITAIT LA DEUXIÈME PLACE AU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE BASKET A MOSCOU

par Robert Busnel

manager du team tricolore

APRES l'avant-dernière journée de la huitième compétition européenne de basket, les Français avaient virtuellement conquis le titre de vice-champions au terme d'un tournoi d'une âpreté sans égale.

Une magnifique victoire sur la Hongrie, obtenue après un match INCROYABLEMENT DUR (76 fautes personnelles au total et plus de cent coups francs tirés) en avait donné l'espoir aux Tricolores comme aux membres de la colonie française de Moscou. Il suffisait d'un succès sur l'Italie (qui n'avait pas gagné une seule rencontre en poule finale) ou au pis aller que la Hongrie batte Israël de moins de 36 points pour officialiser cette seconde place que nous n'espérions pas au départ de Paris.

Hélas ! Dans un tournoi rien n'est assuré avant la fin. Devant une équipe de France épuisée par le combat qu'elle avait livré dix-huit heures plus tôt à la Hongrie, sur un terrain balayé par un vent violent et sous une chaleur brusquement revenue, les Italiens qui n'avaient rien à perdre, se battirent avec acharnement pour triompher de l' « ennemi héréditaire ». Deux fois les Français prirent l'avantage pour mener par neuf points d'avance à 10 minutes du coup de sifflet final. Deux fois les Italiens, grâce à leur géant Calebotta (2 m. 04) sur lequel nos joueurs s'épuisèrent, comblèrent leur handicap pour arracher le match nul.

Mais il n'y a pas de « nul » en basket. Des prolongations tumultueuses virent les nôtres perdre deux points après un incident de jeu de dernière seconde : un arbitre accordant deux

NOUS nous sommes enfin procuré et nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs des documents se rapportant aux championnats d'Europe de basket-ball qui viennent de se dérouler à Moscou. Nous avons tenu, pensant aux collectionneurs de notre journal, à les publier malgré leur faible qualité technique, en raison de l'intérêt indéniable qu'ils présentent sur le plan sportif.

ROBERT BUSNEL: "La France méritait la deuxième place au Championnat d'Europe

(suite de la page 7)

coups francs à Dessemme et, après discussion avec son collègue, annulant cette décision.

Deux heures plus tard, Israël, suprême espoir, s'effondrait devant les Hongrois déchaînés qui l'emportaient avec 46 points d'écart.

★

Quatre équipes terminaient ainsi à égalité de points : Hongrie, France, Tchécoslovaquie et Israël. Le règlement de l'épreuve, extrêmement confus, donna lieu à une discussion passionnée. Deux interprétations étaient possibles : dans un cas, les nôtres étaient seconds et dans l'autre c'étaient les Tchécoslovaques. On finit par se rallier à une troisième formule : le goal-average entre les formations à égalité de points. La Hongrie devançait la France avec +30 contre +20.

Ainsi la deuxième place était attribuée à la formation qui dans ce groupe de quatre comptait DEUX DEFAITES alors que la France et la Tchécoslovaquie n'en avaient qu'UNE SEULE à leur passif. Comprenne qui pourra.

★

A Moscou, l'équipe de France possédait les meilleurs marqueurs à mi-distance. Les conditions atmosphériques, l'état du terrain empêchant tout démarrage, émoussèrent les qualités de joueurs légers ou adroits comme Guillin ou Dessemme, comme Quiblier ou Planque. L'avantage demeura aux équipes lourdes et statiques comme la Hongrie dont les géants furent intouchables sous les paniers.

Nos meilleurs éléments furent :

ANDRE BUFFIERE qui se montra à ce jeu tactique un excellent capitaine;

ROGER HAUDEGAND, un des rares qui lutta à armes égales avec les colosses de l'Est, se battit parfaitement mais fut, hélas, d'une adresse très moyenne;

ROBERT MONCLAR, épuisé par une saison trop longue, perdit une partie de ses moyens en raison d'une blessure assez grave, mais se montra très utile par ses qualités athlétiques;

JACQUES DESSEMME qui, sans avoir pu utiliser son adresse, fit d'excellentes choses;

RENE CHOCAT toujours adroit;

JEAN PERNICENI qui manqua de résistance mais s'accrocha de son mieux;

HENRI REY qui se montra au cours de cette compétition relevée, l'un des plus prometteurs pour l'avenir.

Quant aux autres, ils firent tour à tour la preuve d'une valeur par trop irrégulière. Gallay fut excellent contre l'Egypte, Specker, Guillin, Freimuller, Planque relevèrent nos joueurs de base et Vacheresse trouva la cadence devant les Hongrois.

Ce championnat extrêmement dur avec sa formule de poule unique se disputa en plein air devant une moyenne quotidienne de 30.000 personnes (cinquante-cinq mille le dernier jour).

L'équipe de France a mérité sa médaille de bronze et les louanges que la presse soviétique lui a décernées pour son jeu clair sont parfaitement méritées. Rendez-vous à Budapest en 55.

(Reproduction même partielle strictement interdite)

LES RESULTATS

CINQUIEME JOURNEE

Yougoslavie-Italie, 48-45; France-Israël, 62-45; Tchécoslovaquie-Hongrie, 44-39; U.R.S.S.-Egypte, 66-27.

SIXIEME JOURNEE

Tchécoslovaquie-Italie, 43-39; U.R.S.S.-Israël, 75-25; France-Hongrie, 50-39; Yougoslavie-Egypte, 58-39.

SEPTIEME JOURNEE

Italie-France, 54-52, apr. prol. (48-48); Tchécoslovaquie-Egypte, 87-33; Hongrie-Israël, 66-20; U.R.S.S.-Yougoslavie, 57-43.

LE CLASSEMENT FINAL

1. U.R.S.S.; 2. Hongrie; 3. France; 4. Tchécoslovaquie; 5. Israël; 6. Yougoslavie; 7. Italie; 8. Egypte; 9. Bulgarie; 10. Belgique; 11. Suisse; 12. Finlande; 13. Roumanie; 14. Allemagne; 15. Liban; 16. Danemark; 17. Suède.

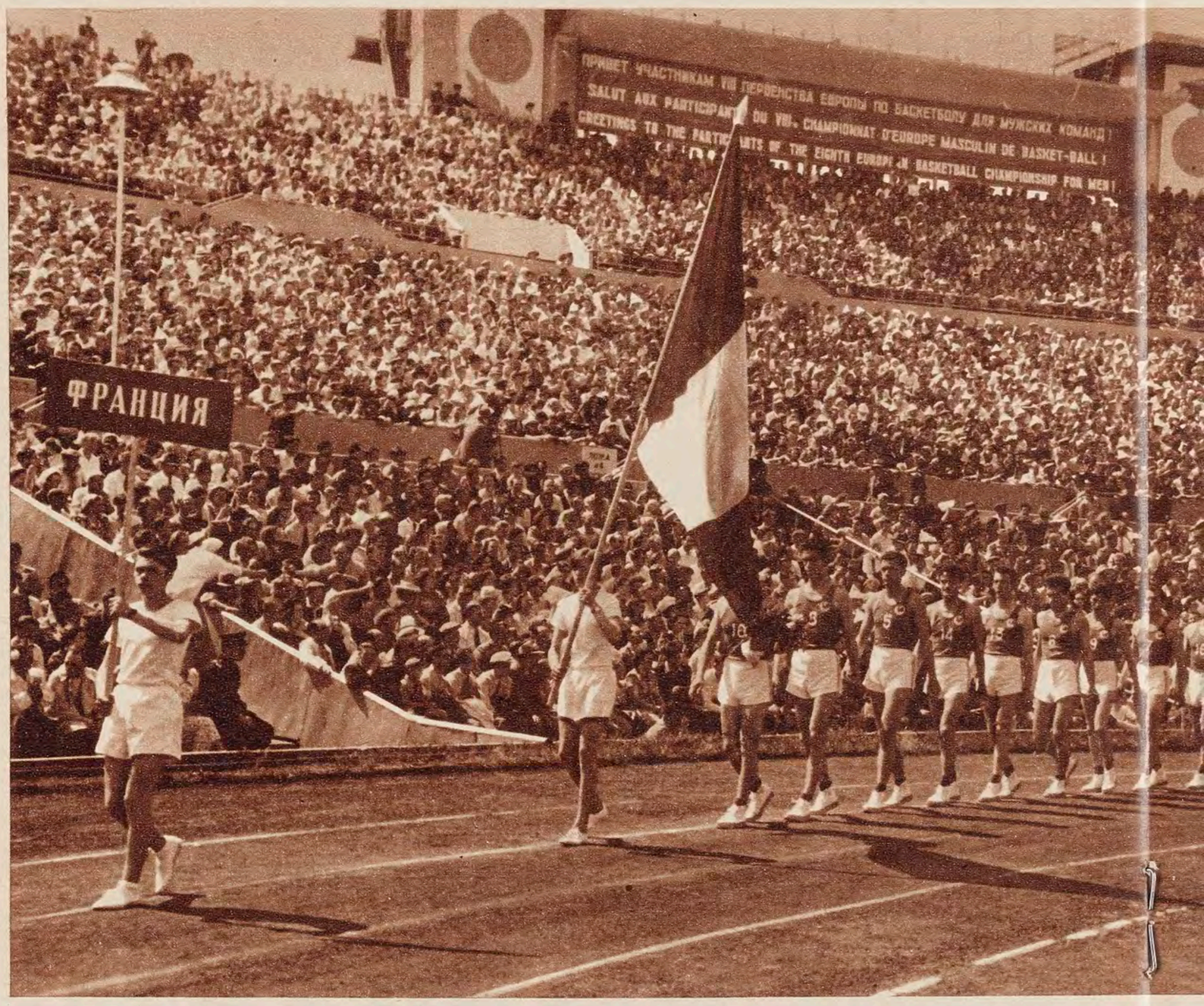
LE BASKET COURT A SA RUINE SI LES RÈGLEMENTS NE SONT PAS MODIFIÉS

APRES la finale olympique on s'inquiétait déjà de la physionomie prise par le basket. Devant les Américains, les Russes avaient monopolisé la balle, fermant ainsi la porte à tout jeu offensif. La défensive seule primait. A Moscou, les équipes ont usé et même abusé de cette tactique qui est la négation même du sport. On se souvient encore du match U.R.S.S.-Hongrie, au cours duquel aucun panier ne fut marqué durant la seconde période.

Il ne fait aucun doute que, joué de cette façon, le basket court à sa ruine. On a supprimé la fameuse règle dite des « trois minutes » mais il est nécessaire et urgent de modifier les règlements pour éviter le retour de tels faits. Les dirigeants de la Fédération Internationale y ont songé. Espérons que des décisions seront prises avant la prochaine saison.

On n'ose penser, un seul instant, à ce que deviendrait le basket en France si toutes les formations se mettaient au diapason des équipes nationales de l'est européen. Les salles seraient désertes. La balle au panier redeviendrait un petit sport. La F.F.B.B. qui a toujours été à l'origine des initiatives serait bien inspirée en prenant les mesures qui s'imposent, ne serait-ce que sur un plan national. Les autres pays n'auraient qu'à suivre.

Henri CHAPUIS

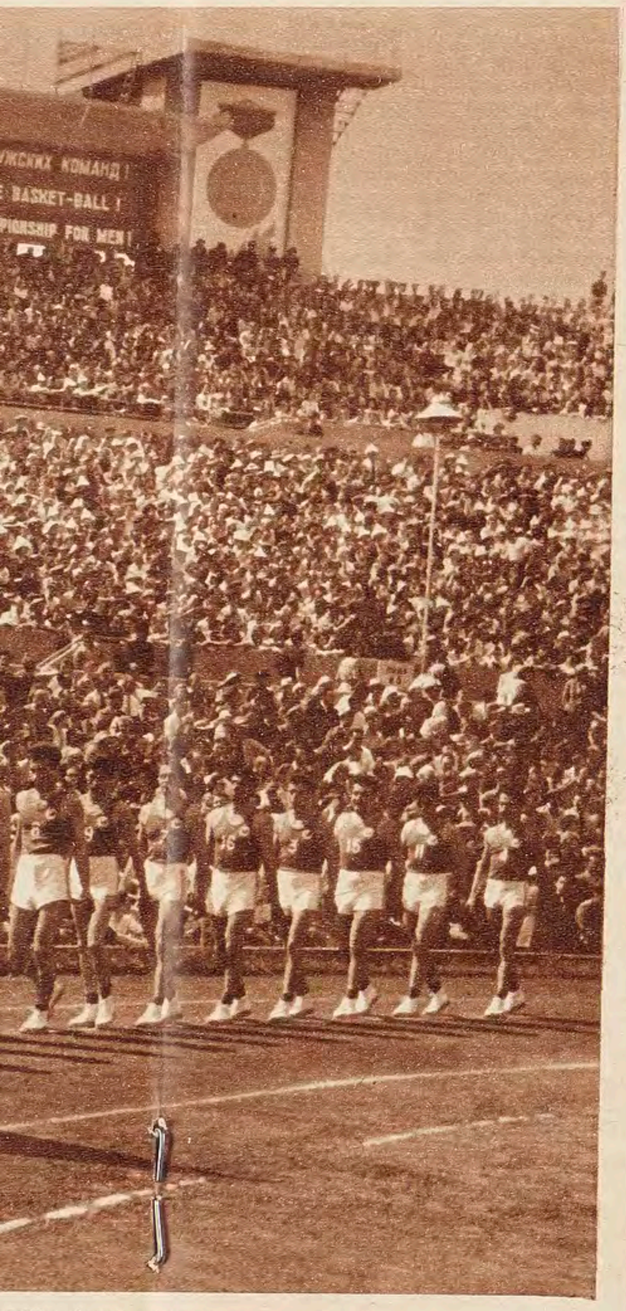


Dans le cadre grandiose du Stade Dynamo aux tribunes couvertes d'une foule considérable (30.000 spectateurs chaque jour), l'équip drapeau tricolore on reconnaît : Buffière (capitaine), Haudegand, Monclar, Rey, Vacheresse, Gallay, Guillin, Perniceni, Specker, Frei

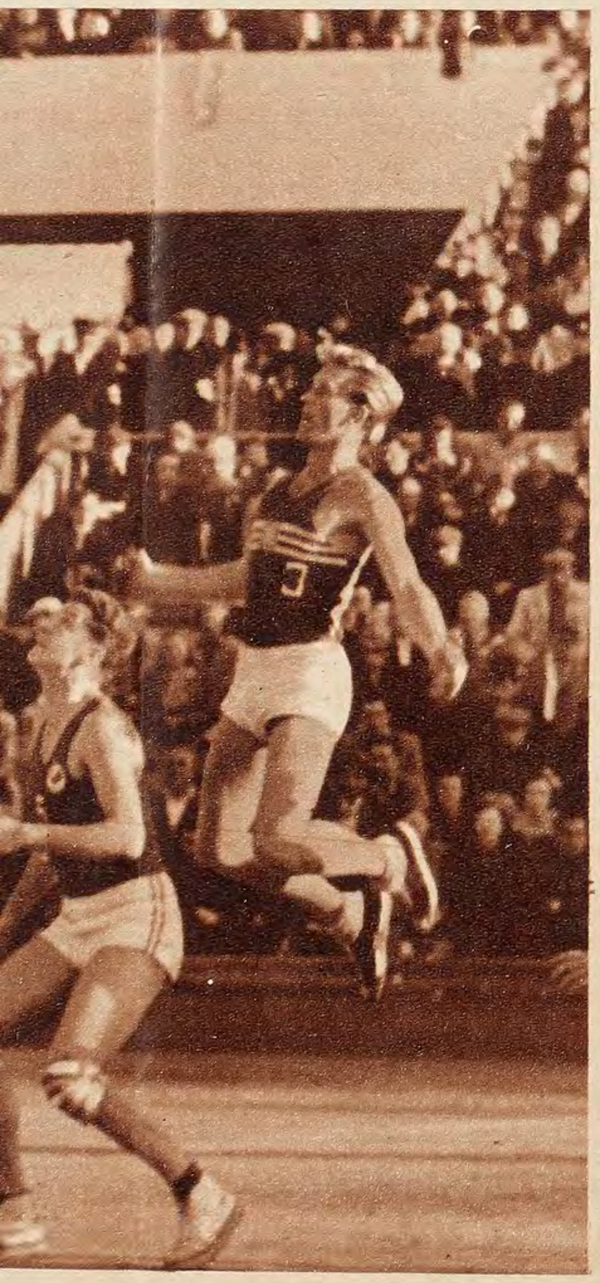
FRANCE-U.R.S.S. (51-80). Les basketteurs tricolores ont surtout été dominés athlétiquement. Malgré l'opposition de Koullam (7), Dessemme tire au panier.

FRANCE-TCHECOSLOVAQUIE (47-55). Les F mais s'effondrèrent. Sous les yeux de Mrazek et

t d'Europe de Moscou"



aque jour), l'équipe de France défile. Derrière l
ceni, Specker, Freimuller, Quiblier, Chocat, Planque



(47-55). Les Français menaient de 13 points
eux de Mrazek et Monclar, Haudegand (8) marque.

L'Américain William Tilden, créateur du tennis moderne, est mort

WILLIAM T. TILDEN, « Big Bill » Tilden comme on le nommait familièrement est mort subitement à Hollywood, à l'âge de 60 ans. La mort l'a saisi pendant son sommeil. Le cœur s'est arrêté de battre et le monde a appris sa maladie en même temps que son décès.

Avec lui disparaît, non pas peut-être le plus grand des tennismen de tous les temps, mais à coup sûr l'un des plus grands et le véritable créateur du tennis moderne, avec ses smashes éclairs, ses attaques en force du fond du court, ses ruées vers le filet et la substitution d'un jeu athlétique et viril au jeu gracieux et mièvre d'autrefois.

Comme tous les initiateurs, Tilden a été dépassé. S'il est vain de se livrer à l'impossible jeu des comparaisons entre générations, on peut penser que Drobny, Sedgman, Segura, Kramer, Vines ont été au moins ses égaux, sinon ses supérieurs. Mais sans lui, le tennis ne serait pas devenu ce qu'il est. C'est pourquoi les jeunes relégueront les anciens dans l'oubli, pourquoi Rosewall effacera Sedgman comme Sedgman a effacé Vines ou Perry alors même que le nom de Tilden demeurera dans l'histoire du sport.

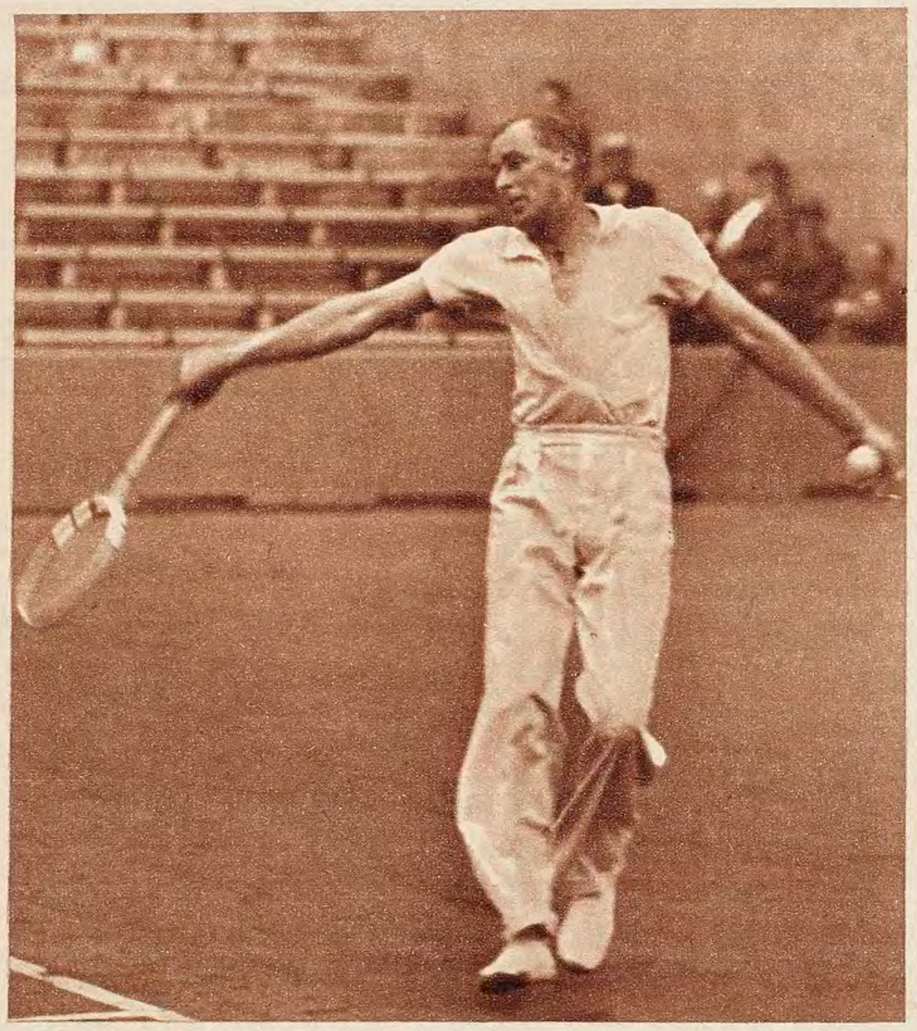
Il était né le 10 février 1893 à Germantown dans l'Etat de Pennsylvanie. Il avait quinze ans quand il toucha sa première raquette, mais sa classe ne s'affirma qu'avec son plein développement athlétique et la première guerre mondiale retarda encore de cinq ans son éclosion.

Il avait 27 ans lorsque sa première victoire à Wimbledon le mit en vedette. La même année, avec Johnston, il ramenait la Coupe Davis en Amérique. Quatre fois consécutives vainqueur à Wimbledon, de 1920 à 1923, il réussit la performance unique de remporter le fameux tournoi en 1930, dix ans après sa première victoire.

Jusqu'en 1927, il régna en maître. Puis vinrent les « mousquetaires ». Le premier, René Lacoste fit toucher les épaules à l'invincible, en quatre sets brefs et dramatiques, 6-3, 4-6, 6-3, 6-2. Cette victoire mettait nos joueurs à égalité avec les Américains dans le Challenge-Round et, pratiquement, nous assurait la Coupe Davis que Cochet conquit en marquant le point final aux dépens de Johnston.

La carrière amateur de Tilden touchait à sa fin. Dominé par Cochet comme il l'avait été par Lacoste, sa défaite, 6-3, 6-1, 6-2 des mains de Cochet en Coupe Davis 1929 marquait un tournant. Devenu professionnel après sa dernière victoire à Wimbledon, Tilden qui avait déjà créé le tennis moderne, créa le tennis professionnel grâce à son prestige, à son nom, à sa personnalité. La seconde guerre mondiale devait arrêter sa carrière autant que l'âge. Des revers cruels assombrirent les dernières années de sa vie. Lui qui avait gagné près de 100 millions de francs et eu pour partenaires le roi de Suède et le futur George VI d'Angleterre est mort presque dans la pauvreté.

A. C.



L'Américain Big Bill Tilden a été le plus dangereux adversaire de nos glorieux mousquetaires, Henri Cochet, Lacoste, Jean Borotra et Brugnon.

LE TRADITIONNEL BOL D'OR (MOTOS ET AUTOMOBILES) A L'AUTODROME DE MONTHLÉRY

Lefèvre, à 107 km. de moyenne, a enlevé le Bol d'Or des motos.

Doré remporta la catégorie des side-cars. Fleuri, le vainqueur (à g.) a belle allure après 24 heures.

Les voitures prennent le départ sur la piste de vitesse de Montlhéry, dimanche soir. Elles entament, elles aussi, une ronde qui durera un jour et il ne nous est pas permis, par conséquent, d'en donner le résultat.

PAGNIBON S'EST TUÉ A HYÈRES

L'automobile est une fois de plus en deuil. Pierre Pagnibon, l'excellent pilote de voiture de sport, a trouvé la mort en disputant les Douze Heures d'Hyères. C'est à la suite d'un dérapage et alors qu'il menait la course, après deux heures de circuit, que sa Ferrari, qu'il avait menée à la victoire quelques jours plus tôt, à Agadir et à Montlhéry, s'écrasa contre un pylône. L'infortuné Pagnibon devait faire équipe avec Louis Rosier dans les Vingt-quatre Heures du Mans.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (moto-ball) L'EMPORTE AU CYNODROME DE COURBEVOIE

COURBEVOIE-VILLEFRANCHE (2-3). Mêlée générale devant les buts. De g. à d.: Rovin, Vialla, Pringault, Bourguelat, Mardelay, Devif, Large.

L'équipe de Villefranche-sur-Saône. De g. à dr. : Marie (goal), Rovin, auteur des trois buts, Large, Devif (arrière), Sornet et Crépier (avants).

JEUNE DE L'AVIRON, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN SÉPHÉRIADÈS

J'AIMERAIS bien faire du quatre barré, mais je me demande si le double scull ne me conviendrait pas mieux. Qu'en pensez-vous, M. Séphériadès ? (1)

— Moi ? Rien du tout. C'est une question sans intérêt. Je ne connais que des rameurs de pointe ou de couple. Vois-tu, notre sport a ceci de particulier qu'on ne peut tenir compte — tout au moins au début — des aptitudes particulières de tel ou tel. Si tu fais du cyclisme, tu sauras tout de suite si tu es doué pour le sprint, si tu es un rouleur ou un grimpeur. Si tu pratiques l'athlétisme, quelques jours te suffiront pour t'orienter vers le demi-fond, les concours ou le marathon. Es-tu footballeur ? Il te faudra très peu de temps pour te classer attaquant ou défenseur. En aviron, de quoi s'agit-il ? De ramer 1.200 mètres si tu es cadet, 1.500 si tu es junior, 2.000 si tu es senior. Que vous soyez deux, quatre ou huit dans l'embarcation, tu n'en donneras pas un coup d'aviron de plus. Sache-le, les équipes sont, en général, composées suivant les possibilités du club. Il serait absurde d'apparier des rameurs de force différente. Ce qui importe, c'est que tu aies des partenaires dont tu puisses suivre la cadence et qui suivent la tienne.

AVANT D'ETRE CHEF DE NAGE, IL FAUT D'ABORD ETRE MATELOT

Tous les présidents de clubs caressent une chimère : constituer « un beau huit » parce que le huit est le bateau le plus représentatif, quelque chose comme l'aristocratie de l'aviron. Mais réunir huit gaillards capables de tenir en échec le Rowing, la Marne, Oxford et Cambridge réunis, n'est pas facile. Si tu as la chance d'avoir sept camarades — et un barreur — de ta classe que je suppose grande, bravo ! Tu pourras peut-être un jour t'aligner sur les 6 km. 200 du classique Rowing-Marne ou les 7 km. 500 d'Oxford-Cambridge — les deux grands matches à huit qui dépassent la commune mesure par suite de conventions particulières. Mais comme c'est tout de même improbable, ton président fera de son mieux : il constituera un quatre ou un deux, et l'embarcation dans laquelle tu disputeras tes compétitions sera ainsi déterminée par la force des choses.

1 LE CHOIX DU BATEAU EST SECONDAIRE

2 TACHE D'AVOIR LE « SENS DE L'EAU »

3 AFIN DE BIEN RAMER, SOIS A TON AISE

Il arrive souvent que, dans le huit constitué, quelques rameurs témoignent de qualité supérieure à la qualité moyenne de leurs camarades. Dans ce cas, ils sont associés en deux ou en quatre afin de leur permettre d'atteindre un niveau plus élevé.

Mais le skiff ? demanderas-tu.

— Eh bien, le rameur de skiff est, soit un individualiste, soit un garçon qui ne peut, de par ses occupations, s'entraîner aux mêmes heures que ses camarades, soit un rameur dont la valeur est reconnue et qui rame seul faute d'équipiers à son niveau. Un double scull est toujours composé de deux skiffeurs. Certains n'aiment pas la solitude ; d'autres se sentent limités en skiff et, s'associant avec un ami, forment parfois de très belles équipes.

— J'espère bien être un jour chef de nage...

— Je te le souhaite, mais attends d'être aguerri. Tu connais la chanson : « Avant d'être capitaine, il faut être matelot. » Le chef de nage qui emmène chaque équipage de deux, quatre ou huit, est le premier rameur dans le bateau et fait face au barreur à qui il transmet ses ordres. Il a donc tous ses équipiers derrière lui. Sa mission est d'assurer au bateau une cadence régulière. Il est le cerveau de l'équipe. Cela ne veut pas dire qu'il est le meilleur rameur ou le plus fort. Cela signifie qu'il est le plus énergique et le plus clairvoyant. Avant de tenir cette place de choix, tu as encore tout à apprendre.

Tes classes se feront sur une machine à ramer, sorte de caisse en bois, fixée au bout d'un ponton d'embarquement et dans laquelle sont installés un siège à coulisse, une barre de pieds et un portant, comme dans un bateau. Tu y rameras avec une pelle percée pour que la résistance ne soit pas trop grande puisque la machine ne se déplace pas. Ton instruction se poursuivra en yole de mer — qui, je te l'ai dit, est, malgré son nom, utilisée en rivière comme bateau-école et parfois même comme bateau de compétition pour débutants.

TACHE D'AVOIR LE PRECIEUX SENS DE L'EAU

Il y a, en tout cas, une chose qui te sera infiniment utile et que je dois te signaler avant d'en venir à l'étude du coup de rame proprement dit, c'est « le sens de l'eau ». Un rameur ou un barreur a le sens de l'eau lorsqu'il sait utiliser au lieu de les subir les courants, les vagues, l'influence du vent. Cela peut s'acquérir ou se perfectionner, bien sûr, mais c'est un don inné comparable à la classe. Ce qui a fait choisir Bernard Malivoire, entre tant d'autres possibles, comme barreur du deux olympique de Salles et Mercier, c'est qu'il possède un sens de l'eau très aiguisé et qu'il a été fort utile à ses équipiers. N'importe quel garçon de douze-treize ans ne dépassant pas 50 kilos peut entrer dans une société nautique en qualité de barreur. Il est inutile de te dire qu'il sera avantagé par rapport à des camarades venus plus tard à l'aviron lorsqu'il aura quitté « les ficelles » du gouvernail pour la rame. Car le rêve de tout barreur est naturellement de devenir rameur. Demande plutôt à Bernard Malivoire si tu le rencontres un jour !

Plus tôt tu commenceras, mieux cela vaudra. Mais je te l'ai dit et n'y saurais trop insister : l'essentiel est d'avoir de l'énergie, de la vitalité, du courage. Avec cela, tu auras tout ce qu'il faut pour devenir un champion.

Il faut aussi savoir ramer, cela va de soi. Si tu veux bien, nous allons étudier avec Raymond Salles « le coup de pelle ». Voici la théorie que je te résumerai d'un mot : « être « confortable » pour avoir le maximum de puissance ».

1° Mets-toi sur l'arrière de la coulisse, les jambes tendues, le corps légèrement incliné en arrière, bien posé sur les reins, « sans pour cela être cambré ». Tu dois, je viens de te le dire, être « confortable ». Si ta position est anormale, tu t'en rendras toi-même compte au bout de quelques minutes d'immobilité;

2° Lâche l'aviron afin qu'il prenne de lui-même sa position, pelle immergée. La hauteur du manche par rapport à ta poitrine t'indiquera la hauteur à laquelle il faudra amener celui-ci à la fin du coup;

3° Agis de même pour « sentir » la position avant. Tu dois aller aussi loin que possible, toujours « confortable » sur l'avant de la coulisse, jambes pliées à fond, genoux rapprochés ou serrés suivant la forme de tes jambes (si tu as les genoux cagneux, ils seront en contact; si tu as les jambes arquées, il y aura évidemment un écart de 10 cm. environ entre les genoux);

4° Mets-toi sur l'arrière, appuie sur les mains en roulant l'aviron entre tes doigts afin d'amener la pelle parallèlement à l'eau;

5° Commence le retour sur l'avant dans l'ordre suivant :

a) mains : celles-ci poussent le manche de l'aviron en frôlant les cuisses, le corps n'ayant toujours pas bougé, les jambes restant tendues,

b) corps : une fois que les bras sont tendus, le corps suit, en se balançant, les jambes toujours tendues,

c) jambes : dès que l'inclinaison que prendra ton corps à l'attaque est atteinte, les genoux à leur tour se plient et s'élèvent, presque serrés comme dit plus haut, en maintenant un écart approximatif de 10 cm entre les genoux. A ce moment, la coulisse roule donc vers l'avant et tu commenceras à rouler ton aviron dans les doigts, ceci afin d'amener la pelle perpendiculairement à l'eau; tes bras tendus sans raideur sont déjà en position d'attaque,

d) lève progressivement les mains pour rapprocher la pelle de l'eau. Tu arrives à la fin du retour sur la coulisse, retour qui déterminera lui seul, l'instant de l'attaque.

Au moment où la coulisse arrive sur l'avant, tu dois laisser tomber la pelle dans l'eau, en bondissant toi-même de la barre de pieds. **IL NE S'AGIT PAS DE FRAPPER L'EAU, MAIS DE LA PRENDRE** (et ceci est très important). La coulisse ne doit jamais s'arrêter sur l'avant. En ce qui concerne les jambes, leur travail sera donc une succession de sauts à pieds joints, sur la barre de pieds. Dès que la pelle est dans l'eau, aie une seule pensée : accélérer la « passée » dans l'eau et pousser celle-ci loin sur l'arrière, toujours en maintenant l'accélération et la pelle bien couverte. Pour obtenir ce résultat, il faut utiliser simultanément les trois forces : poussée des jambes, balancement du corps et traction des bras, en tenant le cuir de l'aviron bien poussé contre le système (ceci est évidemment valable pour le retour). Le corps doit avoir atteint sa position extrême sur l'arrière au moment où la poussée des jambes et la traction des bras se terminent. Il suffira, à ce moment, de laisser les mains tomber, en roulant l'aviron dans les doigts pour effectuer le « dégagé ». Puis le second coup d'aviron commence, mains, corps, jambes.

Tout ceci qui peut te sembler complexe te paraîtra simple en examinant les photos que Raymond Salles a posées pour toi. Plus simple encore lorsque tu auras toi-même l'aviron entre les mains.

Jean SEPHERIADES.

(1) Voir But et Club-Le Miroir des Sports N° 407. (Reproduction même partielle strictement interdite.)

Le coup d'aviron : une démonstration de Raymond Salles, champion olympique

Voici le premier mouvement du retour répondant au commandement « mains ». Les bras sont allongés, le corps immobile, les jambes demeurent tendues. Raymond Salles est ici dans une position confortable, celle même qui est indispensable pour préparer l'effort qui te sera demandé.

Le 2e temps répond au commandement « corps ». Raymond Salles s'est incliné sur l'avant jusqu'à la position qu'il aura à l'attaque. Ses jambes sont encore tendues. Admire le parfait équilibre de notre champion olympique, dont la position peut être considérée comme un modèle à suivre.

Troisième temps du retour correspondant au commandement « coulisse » ou « jambes ». Les jambes se sont pliées jusqu'à l'extrémité de la coulisse. Cette dernière partie du retour se fera sans que le corps ni les bras bougent et sera suivie aussitôt par l'attaque. Salles est prêt.

Bonne position avant. Les jambes sont pliées à fond, bras tendus sans raideur, mains dans le prolongement des bras, aviron accroché par les doigts, les pieds fermement appuyés sur la barre d'appui. L'eau va être prise à l'attaque.

L'eau a été prise à l'attaque. Les jambes ont poussé vigoureusement sur la barre de pieds dont on aperçoit l'extrémité dans l'embarcation. Le corps s'est redressé, les bras ont commencé la traction. La main reste souple sur le manche de l'aviron et le corps bien dans l'axe du bateau.

Fin du coup d'aviron. La poussée des jambes s'est effectuée simultanément avec la traction des bras et le balancement du corps. Les trois forces déterminent leur action au même instant. Tout est coordonné dans le mouvement. La force s'est alliée à la souplesse pour assurer l'efficacité.

PROCHAINEMENT :

LES KILOMÈTRES FONT LES CHAMPIONS

APARTÉS

● La femme de César ne doit pas être soupçonnée. En vertu de cet adage, M. Crabos, président de la F.F.R., a vivement insisté auprès de Me Sacaze, président de l'U.S.A. Perpignan, pour qu'il retire la plainte déposée contre le trésorier du Comité du Languedoc.

● Deux concurrents étaient en balance pour la sélection du championnat du monde de jumping. Le lieutenant du Breuil l'a emporté sur Georges Calmon, bien que son meilleur cheval, « Tourbillon », soit blessé et qu'il ait dû s'adresser à son beau-père pour pouvoir disposer de deux autres sauteurs, « Vengeur » et « Clairon d'Or ». L'Armée, qui prête « Ali Baba » à Jonquères d'Oriola, n'aurait pas compris qu'un militaire ne représentât pas la France dans la compétition.

● Jonquères d'Oriola a failli refuser de monter, dans les championnats du monde, « Ali Baba » avec lequel il fut champion olympique à Helsinki. Aussitôt après sa victoire et une tournée de propagande en Amérique, le Centre National des Sports Equestres a, assez inélégamment, « récupéré » son cheval et notre premier cavalier, peu sastisfait du procédé, avait décidé de ne plus utiliser l'animal. Seule, l'importance de l'enjeu l'a déterminé a revenir sur sa détermination.

● Antonin Magne n'a engagé Hassenforder au Critérium du Dauphiné que « pour le mettre au pas » et lui apprendre à se dévouer pour ses équipiers. Hassenforder a répondu en gagnant la première étape.

● M. Le Restif, président du Comité de Bretagne de la F.F.C., réconcilié avec M. Joinard, a trouvé un nouvel adversaire en la personne de Daniel Dousset, qui lui reproche d'interdire sur son territoire certaines réunions qui apportent des fonds à la caisse fédérale tout en permettant aux coureurs de gagner leur vie.

● Ce n'est qu'après avoir accepté l'offre des Américains de faire disputer la finale de leur championnat militaire en même temps que la finale du championnat militaire français que les dirigeants de la F.F.F. se sont avisés que le football américain se jouait avec un ballon ovale. Les plus navrés ont été les dirigeants du jeu à XIII qui pensaient que cette recette leur revenait de droit.

7 JOURS DE SPORTS — DU 1er JUIN AU 7 JUIN 1953

ALPINISME L'Everest est vaincu ! Le Néo-Zélandais E. P. Hillary et le guide sherpa Tensing ont réussi, le 29 mai, cet exploit et sont parvenus au sommet de la plus haute montagne du globe.

AVIATION L'Américaine Jacqueline Cochrane a volé à 1.072 kilomètres/heure sur un avion à réaction.

BOXE Sous l'arbitrage de Max Schmelling, Karel Sys a battu aux points l'Allemand Hugo Salfeld, à Cologne. Huit mille spectateurs ont trouvé que l'ancien champion d'Europe des poids lourds boxait trop brutalement. Ils croyaient sans doute que la boxe est un sport doux...

CYCLISME La pluie est championne de France. La réunion au cours de laquelle Lognay, Andrieux et Lemoine devaient mettre leur titre respectif en compétition a été reportée au 28 juin.

FOOTBALL L'équipe de France qui rencontrera le 11 juin, à Stockholm, la Suède, sera composée de : Ruminski, Gianessi, Jonquet, Marche, Marcel, Penverne, Strappe, Kargu, Ujlaki, Kopa et Gardien. Remplaçants : Remetter, Albanesi et Ferry.

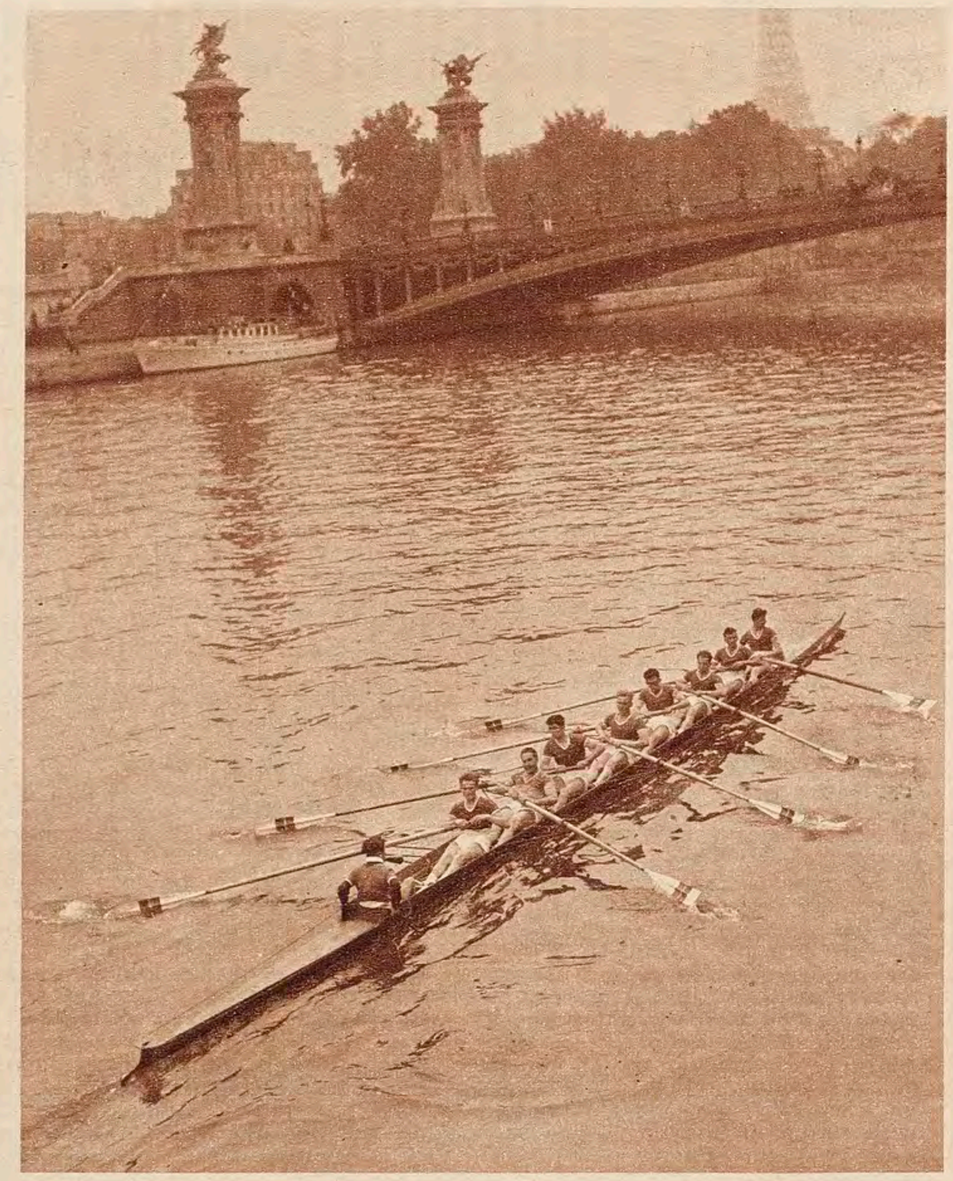
● Alec James est mort à 61 ans. Avant centre d'Arsenal, il fut un des promoteurs de la tactique dite du W.M.

● MM. Dehaye et Galley continueront à diriger le Racing Club de Paris, la saison prochaine. Ainsi en a décidé l'Assemblée générale du club parisien.

GOLF Surprises aux internationaux de France : Henri de Lamaze et l'Américain Harvie Ward, grands favoris, ont été éliminés. Le chanteur Bing Crosby aussi, pour la plus grande consternation des « bobbies soxers ». En finale, le jeune Rouennais Roger Lagarde, qui n'a pas 20 ans, a causé une vive sensation en battant l'Anglais Harry Bentley (vainqueur de Lamaze), par 2 trous et 1 à jouer.

HIPPISME Sir Gordon Richards, le fameux jockey anglais récemment ennobli par la reine d'Angleterre, a gagné le Derby d'Epsom, qu'il avait disputé 27 fois sans jamais pouvoir triompher. Le plus cocasse est que, pour épingler enfin la grande classique anglaise à son palmarès, son cheval, « Pinza », a dû battre « Auréole », le propre cheval d'Elizabeth II.

NATATION Le nageur hongrois Tumpek a abaissé de 1" 5 le temps de Klein aux 100 mètres papillon. C'est un nouveau record du monde. Il est de 1' 4" 3.



Le Rowing Club de Paris, qui fêtait son centenaire sur la Seine, n'a pu voir le triomphe de son « huit ». La S.N. Bayonne l'emporta après une lutte sévère.

LE HUIT DU MÉTRO A L'HONNEUR DANS LES EAUX DE LA SEINE

« Que d'eau ! Que d'eau ! », pourront dire les supporters du Rowing Club de Paris en se rappelant le jour où la vieille société fêta son centenaire. C'était dimanche, sur la Seine, entre les ponts de l'Alma et de la Concorde en présence de quinze mille personnes et du Président de la République. Il pleuvait, bien sûr, mais les rameurs sont familiers de l'élément liquide et cela n'entrava point le déroulement de la réunion. Un centenaire, généralement, ça s'arrose, comme on dit.

Depuis l'Exposition de 1937 on n'avait pas organisé de Régates Internationales dans Paris et il fallait une circonstance, une date, pour que cet événement eût lieu

Les épreuves furent courues avec acharnement et ce fut, à tout le moins, une excellente propagande pour l'aviron français que les sportifs de la capitale n'avaient pas eu le plaisir d'applaudir depuis les heures glorieuses d'Helsinki.

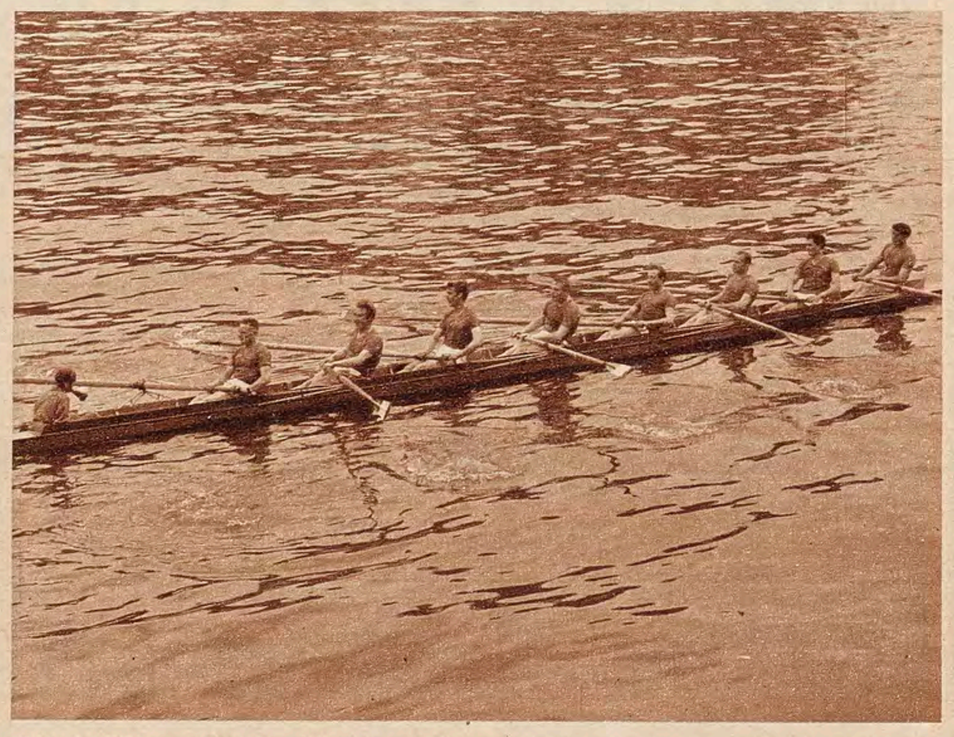
Nos représentants ne se montrèrent pas inférieurs à leur réputation, d'ailleurs, mais ils eurent à compter avec leurs adversaires étrangers dans bien des courses et si le « deux barré », Rouch-Poulain et le « huit » de l'U.S. Métro furent victorieux, le Britannique Tony Fox, en skiff, les Belges en « double-scull » et en « deux sans barreur », et les Hollandais en « quatre sans barreur », l'emportèrent.

En skiff, nous pouvions compter sur Butel, qui fit un début de parcours remarquable mais s'effondra malheureusement, comme toujours, près du but et laissa la victoire... et la Coupe de Sèvres, aux mains de l'Anglais Tony Fox.

Le « deux barré » consacra les Bisontins Rouch-Poulain, (seconds de Salles-Mercier aux championnats de France), qui battirent les Allemands Manchon-Hainhold, seconds des mêmes aux Jeux Olympiques. On eut à déplorer l'accident (un « dessalage » en terme technique) survenu à Nosbaum-Martin, « barré » par le jeune Malivoire, ce qui nuisit quelque peu à l'intérêt de l'épreuve.

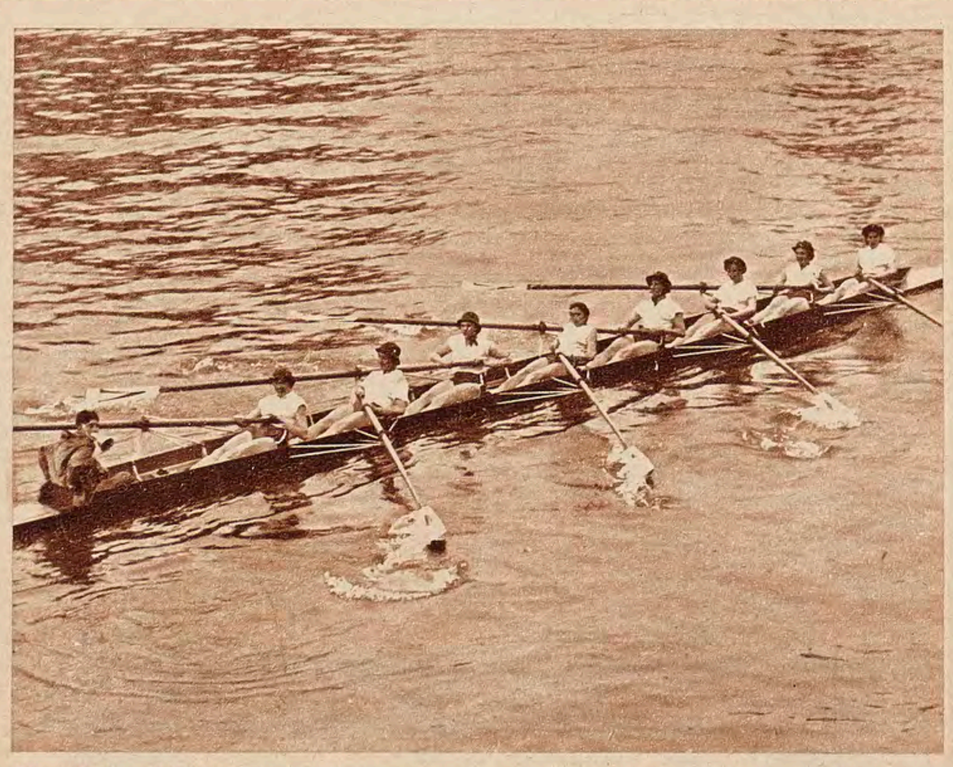
En « huit », belle victoire de l'U.S. Métro où opéraient Blondiaux, Guissard, Bouissou et Gautier qui avaient volontairement négligé le « quatre sans barreur » pour se mesurer aux anciens rameurs d'Oxford et de Cambridge. Le reste fut l'apanage des étrangers mais nous pouvons être satisfaits des nôtres...

André MARIZIONS.



L'U.S. Métro remporta l'épreuve internationale du « huit » grâce à l'appoint des « olympiques » Blondiaux, Guissard, Bouissou, Gautier, battant les Anglais.

En skiff, Butel se contenta de la 4e place. Il s'effondra près du but, et l'Anglais Tony Fox remporta la Coupe.



Le « huit » féminin de Verdun causa une surprise en prenant le meilleur sur Compiègne et les rameuses de Marseille, détentrices du titre national.

En l'absence de Nosbaum-Martin, accidentés, Rouch et Poulain, battant les Allemands, gagnèrent le « deux barré ».

ALORS que les sportifs français s'extasiaient encore sur la performance réalisée, à Helsinki, par notre champion Alain Mimoun, les athlètes américains et russes se mettaient en piste.

— A MOSCOU, Anoufriev approchait de 6/10 l' « intouchable » record mondial du 5.000 mètres détenu depuis 1942 par le Suédois Gundar Haegg (13'58"2/10). Autrement dit, Zatopeck, qui n'a jamais doublé le cap fatidique des 14', est dépassé. C'est au cours de la traditionnelle rencontre Moscou-Kiev - Leningrad qu'Alexandre Anoufriev obtint ce magnifique résultat. Troisième du 10.000 mètres des Jeux Olympiques l'an dernier, il devait réussir le lendemain et sur cette même distance le temps magnifique de 29' 23" 2, deuxième performance mondiale après Zatopek.

— A NEW - YORK, Davis, champion olympique du saut en

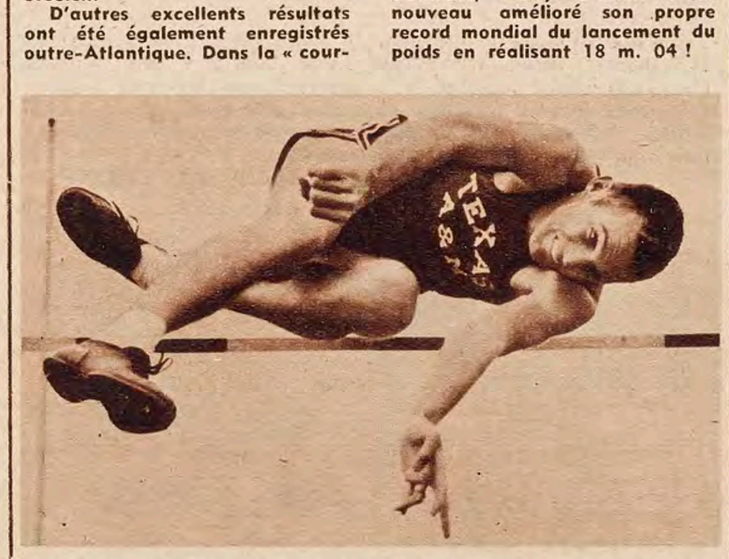
Anoufriev a réalisé 13' 58" 8/10 sur 5.000 mètres et 29' 23" 2/10 sur 10.000 m.

ANOUFRIEV : 13' 58" 8/10 AUX 5.000
WALTER DAVIS : 2 METRES 113 EN HAUTEUR

hauteur, a également approché un record réputé jusqu'ici imbattable. Walter Davis a, en effet, sauté 2 m. 113. Cette performance ne pourra pas cependant être officialisée : elle fut réalisée au cours d'une exhibition. Mais elle n'en a pas moins donné confiance au champion olympique qui, d'ici à la fin de la saison, est à même de s'inscrire sur les tablettes, à la suite du prestigieux Leslie Steers...

D'autres excellents résultats ont été également enregistrés outre-Atlantique. Dans la « course aux 4' », le miler américain Wes Santee a marqué un point. Il a été crédité de 4'02"4/10. C'est la meilleure performance de l'année.

Si Santee a battu le record d'Amérique du mile, Mel Whitfield a, par contre, échoué dans sa tentative contre le record mondial du 880 yards. Il n'a réalisé que 1'49"4/10, ce qui n'est tout de même pas mal. Et pour clore cette série exceptionnelle, Parry O'Brien a de nouveau amélioré son propre record mondial du lancement du poids en réalisant 18 m. 04 !



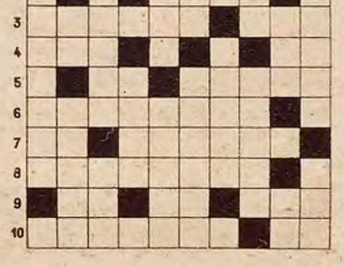
Le champion olympique Walter Davis, sautant 2 m. 113 au cours d'une exhibition, s'est posé en successeur de Steers.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 36

HORIZONTALEMENT. — 1. Pour lui, à Albi, la victoire fut sans épines. Une façon de jouer peu recommandable. — 2. Toujours fine quand il s'agit de bretteurs. — 3. Récemment battu sur terre battue. Un Oncle dont les fils sont fort athlétiques. — 4. En Séphériadès. Tête de Besse. — 5. Sa langue était parlée sur la terre d'élection du rugby. Entraîna récemment le Racing Club de Paris. — 6. Réussit à faire jeu égal avec Cohen. — 7. La fin pour Bartali. Constitue une excellente défense dans les Landes. — 8. Donna la Coupe au L.O.S.C. — 9. Au bas de la colonne. Participe. Ainsi que les Jeux Olympiques réunit toutes les nations, mais sur un autre terrain. — 10. Se préparent à monter (peut-être) sur leurs grands chevaux. Note à l'envers.

VERTICALEMENT. — 1. Prouva récemment sur un court que la valeur n'attend pas le nombre des années. — 2. Lettres de Penverne. Elle fait partie de la famille. — 3. Celle du cyclisme sur route bat son plein. Coupé à l'arrivée. — 4. Tout rugbyman rêve de l'être. — 5. Thiam Papa Gallo le prend toujours. La lutte l'est quelquefois. — 6. Positivement tondu. Rendit solide la défense de l'Olympique Marseillais. — 7. Ce que doit savoir faire tout bon gardien de but. — 8. On les agite sur le tapis vert. Met en valeur d'excellents cavaliers. — 9. On les trouve chez Crabos. Adverbe. — 10. On peut le qualifier, sans l'offenser, de « vieux marcheur ». Ce Briviste pourrait fort bien le faire à la



touche, d'après « Le Miroir des Sports ».

SOLUTION DU PROBLEME N° 35

HORIZONTALEMENT. — 1. Average. Tg. — 2. Peron. Oter. — 3. Plaque. Ale. — 4. Eo. Us. Broc. — 5. Ee. Santé. — 6. Danseur. — 7. Ire. Sièges. — 8. Crevasse. — 9. Ee. Eus. Lou. — 10. Tir. Avent.

VERTICALEMENT. — 1. Appendice. — 2. Vélo. Arrêt. — 3. Era. Enée. — 4. Roques. Ver. — 5. Anus. Esaü. — 6. Suisse. — 7. Eo. Barès. — 8. Tarn. Gelé. — 9. Telotte. On. — 10. Grèce. Saut.

•

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

J'AI VU, A HELSINKI, QUINZE MILLE PERSONNES POUR DEUX COURSES... ET APPLAUDIR MIMOUN ET

par Roger DEBAYE, entraîneur national

NOTRE ami Roger Debaye, entraîneur national de la Fédération Française d'Athlétisme, qui a accompagné nos deux grands champions, Alain Mimoun et El Mabrouk, à Helsinki, vient d'assister à deux courses sensationnelles. Il a rapporté des impressions saisissantes du stade où se déroulèrent d'inoubliables Jeux Olympiques, l'an passé, et les livre aux lecteurs de But et Club-Le Miroir des Sports. *Nous l'en remercions bien vivement.*

HELSINKI. — Lorsque Mimoun pénétra sur la piste olympique d'Helsinki, il fut salué par une longue ovation. Ces Nordiques semblent parler une langue orientale. Ils ont parfois les mêmes réflexes que les aficionados des arènes ibériques. Lorsqu'ils savent qu'il va y avoir combat, comme toute la presse le laissait prévoir, ils guettent l'entrée en lice des champions avec une sorte d'avidité, exactement comme à Madrid ou à Séville on y guette l'entrée du taureau car, malgré toute la réputation de tel ou tel élevage, en moins de cinq secondes on « sait ». On sait si le taureau sera brave ou non et si, pendant près d'un quart d'heure on va assister à un spectacle prodigieux ou à une mascarade.

A Helsinki, dès la première seconde, les 15.000 personnes qui s'étaient déplacées pour deux courses, pas plus, ont été fixées. Elles savaient que le 5.000 serait magnifique. Il y avait d'un côté les deux hommes qui montent : Julin et Rintenpaa, et, de l'autre, Mimoun, qui est certainement l'étranger le plus populaire en Finlande parce qu'il a toujours donné le maximum d'émotion au public finlandais.

Après accord avec l'entraîneur de Julin, il avait été convenu que les deux Finlandais participeraient au travail des premiers kilomètres, afin d'assurer un train convenable. Très honnêtement les deux Finlandais menèrent chacun à leur tour, après que Mimoun eut donné le rythme à la course pendant 700 mètres. Le premier kilomètre fut couvert en 2' 49" 4, ce qui était excellent, les 2.000 mètres en 5' 44" puis, après un petit ralentissement des Finlandais, qui couvraient leurs tours environ deux secondes plus lentement que lui, Mimoun reprit la tête un peu avant les 3 kilomètres et là, Julin fut déjà un peu lâché. Faisant preuve du sang-froid d'un vieux renard de la piste, il ne s'affola pas et attendit que Rintenpaa relaie Mimoun, sachant que l'allure tomberait. Ce fut exactement ce qui arriva. En passant aux 3.000 en 8' 37" 8, Mimoun avait fait remonter le temps du kilomètre à 2' 54" 2 contre 2' 55" 4 au kilomètre précédent. Aux 4.000 mètres, Rintenpaa reprit la tête et passa en 11' 33", donc 2'55"2 pour le quatrième kilomètre.

La fin de course de Mimoun fut un chef-d'œuvre d'intelligence et de maîtrise de soi. Ayant fait la brûlante expérience d'entamer la dernière ligne droite avec Julin, en septembre dernier, à Colombes, il prit toutes précautions utiles. Dès la cloche, Rintenpaa accéléra avec Mimoun derrière lui et Julin tout près. A l'entrée de la ligne opposée Mimoun plaça une petite pointe, sèche mais imperceptible, sur quelques mètres seulement. Rintenpaa accusa le coup immédiatement. Julin le passa pour rejoindre le leader, mais il resta en litige à trois mètres sans pouvoir se rapprocher davantage car Mimoun réglait son allure sur celle du petit Finlandais, pour l'empêcher de se coller à lui

MIMOUN A REVÉCU AU STADION SON 5.000 OLYMPIQUE CONTRE E. ZATOPEK

HELSINKI. — Quelqu'un qui a dû être bien étonné, jeudi, en ouvrant sa porte, c'est M. Armas Saari, citoyen finlandais, demeurant 28 B, Koskelantie, Kapyla-Helsinki. Il a trouvé une carte de visite sur laquelle étaient écrits ces mots (en finlandais, s'il vous plaît !) : « J'ai passé ici ma veillée d'armes avant de rencontrer Zatopek. »

Elle était signée : Alain MIMOUN...

Le matin même, notre champion avait tenu à revoir tout ce qui avait formé son décor familier avant de participer à cette joute gigantesque que furent « ses » Jeux Olympiques.

Pratiquement, tout est resté intact, de ce qui fut le village olympique. Avec cette différence, toutefois, c'est qu'il grouille de gosses. Etant donné que ce sont des enfants âgés de plus de deux ans, tout rapprochement avec la présence antérieure des plus beaux spécimen de l'humanité est fortuit, comme disent les génériques de films.

La vérité est que les appartements qui constituaient le village olympique sont maintenant habités par des familles nombreuses, conformément au plan initial.

Après un coup d'œil d'ensemble ponctué de « Tu te rappelles... » et de « C'est formidable de revoir tout cela... », en route pour le stade olympique. Matti Jarvinen, qui nous pilotait, fit monter l'aiguille de son compteur entre 130 et 140 et, un rien de temps plus tard, nous y étions. A peine Mimoun eut-il mis le pied par terre qu'il fut littéralement encerclé par un petit monde de brandisseurs de carnets et de crayons. A croire que les enfants finlandais ne sortent jamais sans une panoplie complète du parfait chasseur d'autographes.

Ces enfants étaient ceux d'une école auxquels on faisait visiter le Stade Olympique. Nous, nous n'avons pas suivi le guide, bien sûr. Nous le connaissions par cœur, le fameux « Stadion ». Et le bon Stenroos, champion olympique 1924 du marathon, ne se doute pas qu'en nous ouvrant la porte qui donne sur la piste, il effaçait d'un seul coup près d'un an de notre existence.

Curieux, n'est-ce pas, le phénomène déclenché par un simple tour de clé !... Mais c'est ainsi : tout ce qui s'était passé dans nos existences respectives entre le jour de la clôture des Jeux et l'ouverture de cette porte avait disparu instantanément. Un véritable coup de gomme !

Pour être juste, il faut bien dire que l'ambiance se prêtait admirablement à ce retour à juillet 1952. Le stade lui-même semble jouer les coquettes, tout est resté exactement dans le même état. Les feuilles collées aux murs donnant des indications aux athlètes sur les vestiaires, les terrains d'échauffement, la chambre d'appel, à quel moment on peut passer sur la piste, etc. Les panneaux portant les noms des pays sont toujours sur les portes des cabines-vestiaires et le magnifique tableau d'affichage lumineux est toujours en place, ses multiples yeux toujours prêts à s'allumer, brillants de la joie qu'on éprouve toujours à dire au monde des choses qu'on est seul à savoir et dont on est certain d'avance de l'intérêt qu'elles susciteront.

Après avoir fait quelques pas sur la piste, Mimoun s'arrêta. Mais il le fit de curieuse façon, comme une voiture qui s'arrête d'elle-même, lorsqu'on a coupé le contact.

— C'est là, dit-il, index pointé vers le milieu de la ligne opposée, c'est là qu'il était lâché de près de cinq mètres. Si nous avions accéléré, il ne serait pas revenu. Puis, se tournant vers le milieu du dernier virage :

— C'est à cet endroit exact que je l'ai vu surgir à ma droite et me passer comme un bolide. Si seulement je l'avais senti venir, je sautais dans sa foulée et... qui sait !

— Là-bas, juste devant ce gosse qui est arrêté au bord de la piste, il a cessé d'augmenter son avance, mais c'était trop tard. J'avais donné mon coup de rein pour me dégager de Shade et de Chataway et j'étais incapable de gagner un dixième de seconde.

Achevant son tour sur lui-même, Alain Mimoun fut à nouveau face à nous. Son visage était grave. Sans tristesse, mais avec cette sorte de mélancolie qu'on lui connaît lorsqu'il évoque les grands moments de ses Jeux Olympiques. Rarement, Mimoun prononce le nom de Zatopek. Lorsqu'il en parle, il dit toujours « Il » ou « Lui », mais personne ne lui demande jamais de préciser de qui il s'agit. Et je crois bien que c'est contagieux, car, pendant que Mimoun faisait son tour d'horizon-pèlerinage, il nous semblait « Le » voir également, grimaçant, toute langue dehors, mal chaussé, les chaussettes tombantes, mais terriblement efficace avec ses gestes de boxeur cherchant un « lucky-punch ».

Un poète désabusé a dit que le plus beau jour de la vie, c'est la veille. Car le jour « J » ne se passe jamais comme on aurait souhaité qu'il fût. N'étant ni poète, puisque j'ai un domicile légal, ni désabusé, puisque je n'ai jamais eu les moyens d'abuser de quoi que ce soit, j'ai le sentiment qu'on peut affirmer également que le plus beau jour de la vie peut fort bien être le lendemain... et la suite.

Si ce lendemain arrive 300 jours après, c'est encore mieux. Alors, merci, bon papa Stenroos. Non seulement votre tour de clé nous a tous rajeunis de près d'un an, mais il nous a surtout permis de revoir l'inoubliable 5.000 des Jeux de 1952.

Roger DEBAYE.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

SE DÉPLACER EL MABROUK

puis, et c'est là qu'il montra qu'il dominait la course, et qu'il était parfaitement maître de lui, il ralentit d'un petit rien à l'entrée du dernier virage. C'était bien joué, ça n'a pas raté. Julin, croyant Mimoun au bout de son rouleau, voulut lui porter l'estocade et plaça son sprint. Mimoun le laissa approcher un peu puis, dès l'entrée de la ligne droite, lui démarra sous le nez ce qui coupa bras et jambes à son rival au visage et au corps d'enfant.

Inutile de dire que pendant tout le dernier tour les spectateurs se sont payé un de ces rodages de cordes vocales qui doit porter ses fruits avant peu (c'était la première réunion de l'année au Stade Olympique). Le Président de la Fédération se leva et demanda le cri d'honneur pour Mimoun, ce qui est extrêmement rare à l'intention d'un étranger.

Pareille cérémonie avait déjà eu lieu pour lui en 1949, lorsqu'il avait battu Heino sur 10.000 mètres.

Chaque année, régulièrement, nous constatons que Mimoun est meilleur que jamais. Après ses deux bronchites hivernales il était à craindre qu'il éprouve quelque peine à remonter le courant. Il n'en est rien et, sans la moindre hésitation, nous pouvons écrire que le Mimoun 1953 sera digne de sa réputation.

En ce qui concerne El Mabrouk, c'est une autre histoire. C'est un athlète difficilement exportable. En dehors de l'ambiance des Stades de France il perd une très grosse partie de ses moyens. Ceux-ci sont énormes, heureusement pour lui, de sorte qu'il lui en reste suffisamment pour qu'il fasse figure honorable. Son 1.500 contre Taipale est encore un exemplaire de plus à ajouter à sa collection de courses manquées. Après un passage au kilomètre en près de 2' 40" il y avait une seule chose à ne pas faire avec un finisseur comme Taipale, c'était de partir après la cloche. Or, c'est précisément ce qu'il a fait. Il a pris trois à quatre mètres d'avance en 200 mètres, statu quo pendant tout le dernier virage, puis, soutenu par son public, Taipale a remonté centimètre par centimètre pour passer El Mabrouk à vingt mètres du fil. Un El Mabrouk sans ressort, courant les bras bas et les pieds en canard, ce qui est chez lui le signe de l'extrême fatigue. Incontestablement, il a payé son kilomètre de Lyon, aggravé d'une nuit blanche en avion.

Des autres épreuves, toutes strictement nationales, il faut sortir les 7 m. 20 en longueur de Porrassalmi un jeune d'une vingtaine d'années, et également les 3' 54" 4 aux 1.500 d'un junior nommé Ylitalo qui descendait pour la première fois en-dessous des 4'. Voilà un garçon qui n'y va pas de main morte.

Sur le stade olympique d'Helsinki, Alain Mimoun a réalisé une très belle performance, jeudi dernier, en remportant un 5.000 mètres en 14' 18" 6/10. On le voit suivre, de sa foulée économique, Julin (2e). Derrière : Rintenpaa (3e).

El Mabrouk était également du voyage et disputa un 1.500 mètres contre le Finlandais Taipale. Notre champion, en bonne position pour l'emporter à l'entrée de la ligne droite, se fit remonter près du fil. Taipale gagna en 3'51"2/10.

En foulant la magnifique cendrée olympique, près d'un an après les Jeux, Alain Mimoun a revécu les phases capitales de l'inoubliable 5.000 qui l'opposa aux meilleurs spécialistes du monde (notre document) et en particulier au grand Katopek.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

OXYGÈNE ET... FOOTBALL

J'AI déjà eu l'occasion (« But et Club » du 16 février 1953, n° 392) de traiter de l'utilisation de l'oxygène sous pression en vue de combattre les effets de la fatigue. En effet, cette question est revenue à l'ordre du jour depuis que l'ancien joueur de football Scopelli, devenu entraîneur du club l'ESPANOL, DE BARCELONE, à son retour d'Amérique du Sud, introduisit en Espagne cette pratique de la suroxygénation des joueurs de football. Dans un article publié récemment par le « Stuggart Zeitung » il était précisé entre autres : « Si les essais actuellement poursuivis en Espagne et en Allemagne s'avèrent satisfaisants, les joueurs de football de ces pays utiliseront de l'oxygène pour se remonter à la mi-temps. Ils se rendront au vestiaire, s'appliqueront un inhalateur sur le visage et respireront un bol d'oxygène et repartiront aussi gaillards qu'au début du jeu ».

Je reviens de Madrid où s'est tenu un très intéressant Congrès international de médecine sportive placé sous l'égide de la Fédération royale espagnole de football et de la Mutualité des footballeurs espagnols.

La traumatologie occupait très légitimement une place de choix dans le programme scientifique de ce Congrès. Mais ce n'était pas une raison pour ne pas soulever, auprès de mes confrères espagnols spécialisés, la question de l'oxygénation sous pression des footballeurs, et de leur signaler que des études se poursuivaient également, à ce sujet, à l'Institut National des Sports, en France. Eh bien ! le point de vue du docteur Antonio Fornoza, médecin olympique, président de la Fédération médico-sportive espagnole, de même que celui du docteur J.-R. Cabot, de Barcelone, qui a fait des études particulières sur les joueurs du club l'Espanol, sont identiques : 1° L'OXYGENE SOUS PRESSION PEUT ETRE DANGEREUX, VIS-A-VIS DES ALVEOLES PULMONAIRES, DU FAIT MEME DE LA PRESSION; 2° L'EUPHORIE PASSAGERE OBTENUE RELEVE BEAUCOUP PLUS DU PSYCHISME QUE D'UNE ACTION PHYSIOLOGIQUE VRAIE; 3° SON EMPLOI EST A DECONSEILLER.

Il est d'ailleurs à noter, toujours d'après les docteurs Fornoza et Cabot, qu'après avoir eu des débuts brillants dans le championnat, le club L'ESPANOL, de Barcelone, a perdu des places et ne se trouve plus dans les premiers et ce, malgré l'utilisation de l'oxygène. C'est donc beaucoup plus une question d'entraînement rationnel, d'hygiène générale et de bonne alimentation (avec apport de vitamines B1 entre autres) qui, d'après le docteur Fornoza, doit entrer en ligne de compte dans le domaine de la compétition sportive en général et du football en particulier.

Je crois utile, en terminant, de rappeler la conclusion de mon précédent article du 16 février : « Il convient donc de conseiller aux athlètes et aux entraîneurs de bien vouloir attendre de plus complètes explications de la part du monde scientifique et de faire montre d'une sage patience avant de se lancer dans le domaine assez délicat (ET QUELQUEFOIS DANGEREUX) de l'expérimentation personnelle et inconsidérée...

A propos d'indices et de moyennes

SEIGNEUR ! en quelle galère me suis-je fourvoyé en traitant (n° 406 en date du 26 mai dernier) des indices de robustesse ! J'ai eu droit, en effet, à une LETTRE ANONYME adressée à la Direction de « But et Club-Le Miroir des Sports », par un correspondant de Toulouse qui donne comme références : « Docteur X » (!) — quel singulier et courageux confrère, en vérité ! — et qui, n'ayant sans doute pas prêté une attention suffisante au texte de l'article, conteste les chiffres donnés au sujet de l'indice de Pignet. Or, les chiffres en question sont cités d'après le regretté Docteur Boigey, ancien médecin-chef de l'Ecole de Joinville, et ils ont été reproduits textuellement par les Docteurs Fourestier et de Fossey dans le DICTIONNAIRE DES CONSTANTES BIOLOGIQUES préfacé par M. le Professeur Fiessinger.

Ce qu'il convient d'ajouter à l'article du 26 mai, c'est que quand la somme Poids + Périmètre thoracique dépasse la taille, le résultat doit être précédé du signe +.. Mais le docteur Boigey attire bien l'attention (pages 579 et 580 de son remarquable « Manuel scientifique d'Education physique , édition de 1939) sur le fait que les cas sont rares où l'addition du poids et du périmètre thoracique donne un total supérieur au chiffre de la taille et où l'on fait alors précéder l'indice obtenu du signe +. Et le Docteur Boigey d'ajouter : « Le chiffre du coefficient de robusticité est d'autant plus élevé que la constitution du sujet apparaît plus faible. Un sujet mesurant 1 m. 70, pesant 50 kilos, ayant un périmètre de 0 m. 80, a un indice de —40 et doit être classé parmi les sujets très faibles. Lorsque les sujets sont particulièrement robustes on trouve alors des indices +, la somme du poids et du périmètre dépassant la taille. Ils se rencontrent aussi chez les obèses qui sont d'une valeur physique médiocre. »

Voilà quelques précisions qui, je l'espère intéresseront les lecteurs et, en terminant, je ne puis que regretter que le confrère anonyme qui a courageusement signé « Docteur X » ait manqué à ce point de bienséance, d'esprit déontologique, de franchise et de sportivité en agissant comme il l'a fait...

STRASBOURG-RENNES (3-1), dimanche à Saint-Ouen, en match de barrage. Sous les yeux de Vanags (4), Le Maitre (masqué), Remetter et Sésia luttent pour la balle. A dr.: Le Dren.

Strasbourg domina en 2e mi-temps. Pinat est sorti, il dégage du poing devant Nuevo, en dépit de l'opposition de Hertrich qui saute. A droite : Eguidazu, Roger Quenolle et Sésia.

STRASBOURG ACCÈDE A LA PREMIÈRE DIVISION REIMS TRIOMPHE DANS LA 5e COUPE LATINE

LE sort en est jeté. La saison prochaine, le Racing Club de Strasbourg jouera en division nationale, et le Stade Rennais prendra sa place en seconde division.

Cette situation n'a pas été le fait du hasard, car après avoir battu l'équipe de Rennes (4 à 0) huit jours plus tôt, à Lens, le onze alsacien a confirmé sa supériorité dimanche à Saint-Ouen (3 à 1).

STRASBOURG SUPERIEUR...

La partie ne fut pas passionnante. Elle ne pouvait l'être, les Strasbourgeois ayant pour unique objectif de conserver l'avantage acquis, leur position étant inattaquable tant qu'ils conserveraient un but d'avance.

Dès le début du match, on s'aperçut que celui-ci ne serait qu'une simple formalité. Les joueurs bretons, certes ne ménageaient pas leurs efforts, mais, malgré une ambiance favorable créée par le public, ils ne donnèrent pas l'impression qu'ils pouvaient confondre la défense alsacienne.

Et, comme à Lens, le score était au repos de 0 à 0. Mais les Strasbourgeois s'enhardirent et marquèrent trois buts en seconde mi-temps, contre un seul réussi par les Rennais dont le sort était définitivement fixé au premier point acquis par leurs adversaires.

La qualité du jeu de ce match, presque hors saison, fut d'un ordre très moyen, et nous ne voyons pas l'utilité de citer les meilleurs et les moins bons joueurs des deux formations en présence, étant donné qu'aucun d'entre eux ne fut spécialement bon ni particulièrement mauvais.

LE STADE DE REIMS REMPORTE UN SUCCES DE PORTEE INTERNATIONALE

Il convient de féliciter vivement l'équipe du Stade de Reims qui, dimanche, au Stade national de Lisbonne, a remporté de haute lutte la finale de la Coupe Latine, en battant par 3 buts à 0 la formation du F.C. Milan, seconde du championnat d'Italie.

Les joueurs rémois, malgré la présence des internationaux italiens Buffon, Silvestri, Tognon, Burini, Frignani, et celle des internationaux suédois Gren Nordhal et Liedholm, ont acquis un succès qui aura un gros retentissement dans le domaine du football international.

Le football français, grâce à l'équipe rémoise, s'est placé au premier rang du football européen. Il est à souhaiter que toutes nos formations en déplacement à l'étranger suivent les traces de leur chef de file, et surtout envisagent leurs matches avec le même sérieux et la même conscience.

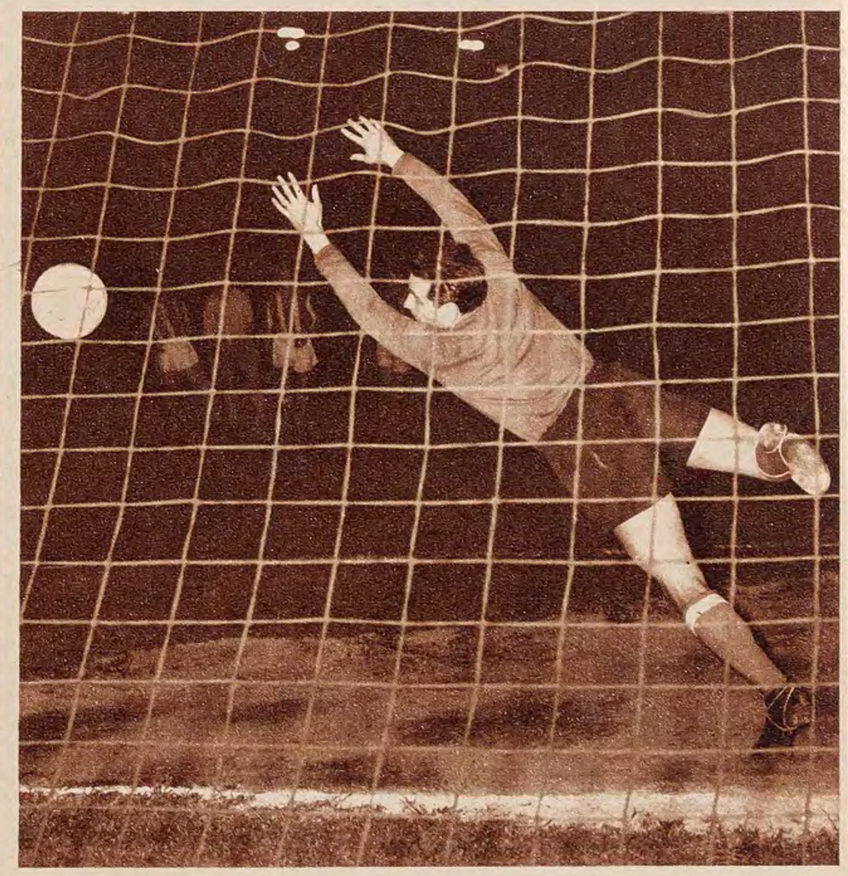
Lucien GAMBLIN.

LES MILITAIRES LILLOIS CHAMPIONS DE FRANCE

La 43e demi-brigade d'infanterie de Lille s'est adjugé, samedi après-midi, au Parc des Princes, en battant le 121e régiment de transport de Montlhéry, par 3 buts à 2, le titre de champion de France militaire de football. Voici le onze victorieux : 1er rang, de g. à dr. : Scezniak, (Auberchicourt), Laurent (Lille), Lecaille (Lille), Jacquelin (Lille), Pruvost (Amiens). Debout, de g. à dr. : Gantoy (entraîneur), Robert Clauws (Lille), Delau (Cambrai), Roland Clauws (Lille), Miziazek (Lyon), Knayer (Lille). Le onze de Lille, supérieur en technique, ne s'imposa que dans les dernières minutes, grâce à un tir de Roland Clauws, qui exploita une hésitation de ses adversaires.

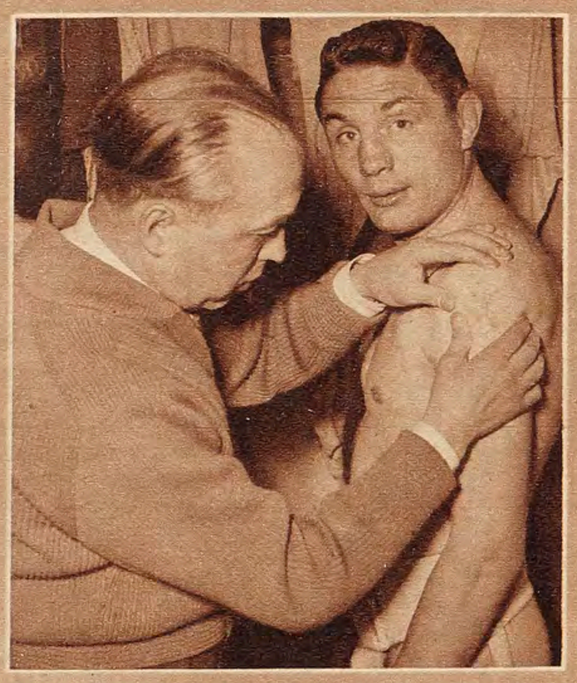
LA COUPE DRAGO S'EST TERMINÉE EN APOTHÉOSE

Le demi-centre toulousain Haddad, blessé, est ramené au vestiaire un quart d'heure avant la fin.



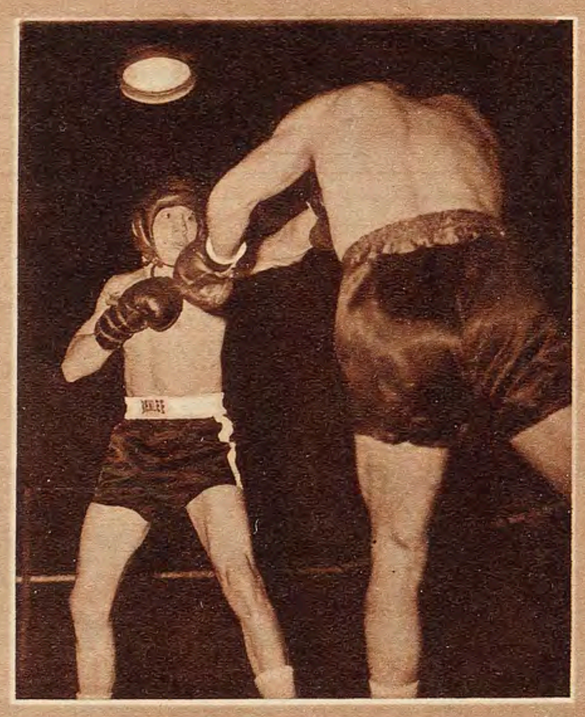
Pour fauchage de Salzborn par Haddad, Sochaux obtint un penalty à la 30e minute. Marcel ne laissa aucune chance à Rouxel, qui plonge.

RAY FAMECHON A REMIS LES GANTS EN PUBLIC



Vendredi soir, au Ring de Pantin, Ray Famechon s'est produit en exhibition pour la première fois depuis son accident. Le médecin examine sa cicatrice.

Raymond est prêt à paraître en public et son manager Marcel Coletta serre la jugulaire de son casque. Notre champion se retrouve tel qu'il était avant.



Le champion d'Europe des plume n'a rien perdu de sa virtuosité. Il est vrai qu'il a travaillé avec acharnement pour rééduquer son épaule. Il donne un direct.

Tout a bien marché et Ray est heureux. Ses supporters l'entourent et, comme lui, ils ont le sourire. Ce n'est qu'un début, mais nous le reverrons boxer.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. ROBERT BICHON, 1, RUE VIGNEAU, CHENERE (CHARENTE-INFERIEURE). — Nous avons transmis votre lettre au service des ventes qui vous répondra personnellement.

M. G. CHAUSSAY, OSSEJA (Pyrénées-Orientales). — Charles Pélissier a été champion de France de cyclo-cross en 1926, 27, 28.

M. CHRISTIAN FOLLET, ECOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE, OYONNAX (AIN). — Jean Le Guilly est né le 27 janvier 1932 au Faouet (Morbihan).

M. ROLAND GOULAUX, GERMIGNY-L'EXEMPT (CHER). — Un vélo de piste pèse 6 kg. 500 environ, un vélo de course 7 kg. 500 environ.

M. CHARLES JAUNET FILS, SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET (MANCHE). — En 1948, Yves Petit-Breton a été le directeur technique de l'équipe de l'Ouest du Tour; en 1949, François Lamour a dirigé le team de l'Ouest Nord; Pierre Cloarec a conduit les coureurs de l'Ouest en 1950 et l'équipe du Ouest-Sud-Ouest en 1951; Le Calvez a succédé en 1952, à Cloarec à la tête de cette équipe.

M. JEAN-HENRI LARRIEU. — Robert Benoist (Delage 1927), Louis Chiron (Bugatti 1928), Giuseppe Farina (Alfa Romeo 1950), Juan-Manuel Fangio (Alfa Romeo 1951), Alberto Ascari (Ferrari 1952), ont été champions du monde des conducteurs.

M. FRANÇOIS LE GALL, SANTER (FINISTERE). — Bernard Gauthier mesure 1 m. 78 pour 78 kilos.

M. GILBERT PONZIO, GONNEVILLE-SUR-MURVILLE (CALVADOS). — René Feger est mort en 1943 à la suite d'une crise cardiaque.

M. JEAN ROUSSEAU, NANTES. — De quel sport s'agit-il ?

M. NORBERT SENIA, CONSTANTINE (ALGERIE). — Colonna est meilleur que Paul Sinibaldi.

M. TYSSIER, 34, RUE DE PARIS, LES LILAS (SEINE). — Il ne faut pas juger un joueur sur un match. René Vignal a le dégagement le plus puissant et le plus précis de tous les gardiens de buts français.

M. HENRI TORRES, CENTRE D'APPRENTISSAGE DE CASTELNAUDARY (AUDE). — Voici la formation du onze de Lille qui a été battu par 3 buts à 0 par le Racing en finale de la Coupe de France 1945 : Da Rui; Jadrejak, Cardon; Bourbotte, Stefaniak, Bigot; Vandooren, Baratte, Bihel, Carré, Lechantre.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A DOLE. — Le Red Star a gagné la Coupe de France en 1921, 1922, 1923, 1928 et 1942.

UN LECTEUR AUVERGNAT. — André Mahé est individuel.

UN FUTUR SPORTIF BORDELAIS. — La ligne de trois quarts formée par Roge, Desclaux, Pargade, Porthault a été certainement la meilleure présentée cette saison par les sélectionneurs de la F.F.R. Il faut dire que les attaquants italiens étaient aussi moins bons que les Britanniques. Nous croyons ausis que Roge serait meilleur s'il était retenu comme trois quarts centre du quinze tricolore car il manque de vitesse pour être ailier.

UN LECTEUR DE ROUCHAVES. — Vous pouvez, pendant l'intersaison, travailler votre détente par la pratique de l'athlétisme et du saut en hauteur.

UN SPORTIF DE MORLAIX, FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — En 1946, Rioland a été champion du monde de poursuite amateurs et Aubry a enlevé le titre sur route chez les « purs ».

UN VIEUX SPORTIF MARSEILLAIS. — Il est difficile de vouloir comparer deux joueurs ayant eu leur heure de gloire à des époques différentes.

VOTRE FIDELE LECTEUR. — Si l'on excepte la période de guerre, le F.C. Sète (1934 et 1939), l'O.G.C. Nice (1951 et 1952), Sochaux (1935 et 1938) et l'Olympique de Marseille (1937 et 1948) ont été deux fois champions de France professionnels.

UN SPORTIF DACQUOIS. — Le goal-average, en football, s'obtient en divisant le nombre de buts marqués pas le nombre de buts encaissés.

UN LECTEUR DU NORD. — En 1933, le R.C. Roubaix, qui était encore amateur, était parvenu en finale de la Coupe de France, avec l'Excelsior de Roubaix, qui triompha par 3 buts à 1.

UN DE VOS LECTEURS PASSIONNES. — Vous trouverez cet ouvrage à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. JEAN RIGOGNE, 14, RUE DE FAITE, BLIGNY (JURA). — Vos questions sont bizarres et manquent par trop de précision. En général, les champions répondent à leurs admirateurs.

UN MORDU DU RUGBY. — Les trois quarts centre du quinze tricolore ont été très souvent décevants au cours de la saison. Votre classement est défendable. Sur son exhibition devant les Italiens le 26 avril, à Lyon, Francis Desclaux mérite cependant un meilleur rang que le sixième.

DEUX LYCEENS, A SAINT-BRIEUC. — Gino Bartali est né le 16 juillet 1914.

UN SPORTIF LYONNAIS. — Voici la composition de l'équipe du Sud-Est qui a participé au Tour de France 1947 : Bonnet, Chibane, Fautrier, Bernard Gauthier, Giguet, Gnazzo, Lazaridès Apo, Neri Paul, Pernac, Remy.

UN QUI VEUT SAVOIR. — Un braquet 48 x 16 développe 6 m. 30. Un braquet 48 x 18 développe 5 m. 60. Un braquet 48 x 20 développe 5 mètres.

UN SUPPORTER DU RACING. — Voici la composition du onze du racing qui a battu Lille en finale de la Coupe de France 1949 : Vignal; Arens, Salva; Grizetti, Lamy, Leduc; Gabet, Tessier, Quenolle, Vaast, Moreel.

UN GROUPE DE LECTEURS ASSIDUS DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — C'est Swiatek qui commande le onze des Girondins.

D'UN JEUNE SPORTIF FERVENT SUPPORTER DE MALLEJAC A L'HOPITAL CAMFROUT. — A la suite de sa belle tenue dans le circuit des Six-Provinces, Mallejac a été retenu par les sélectionneurs du Tour de France.

SUR LE MATCH NUL TOULOUSE-SOCHAUX (3-3)

Le Challenge du Groupement, doté de la Coupe Charles-Drago, fut créé cette saison pour meubler le calendrier des clubs professionnels éliminés de la Coupe de France avant les quarts de finale.

Toutes les formations de seconde division, sauf Monaco et Strasbourg, et quelques clubs de l'échelon supérieur, jouèrent cette épreuve avec conviction, mais la plupart s'en désintéressèrent.

Ainsi, l'intérêt de cette compétition fut minime et le succès financier modeste, d'autant plus que ce furent le plus souvent des « onze » très mixtes qui défendirent les couleurs des clubs qualifiés.

Pourtant, cette Coupe de consolation s'est terminée en apothéose au Parc des Princes. Les finalistes, Toulouse, champion de seconde division, et Sochaux, digne second de Reims, ont disputé un match de grande qualité vendredi dernier, en nocturne. Devant 15.000 spectateurs enchantés, les deux rivaux se sont livré un duel toujours passionnant.

Sochaux débuta sur un rythme ultra-rapide et déborda les Méridionaux habitués à une allure beaucoup moins vive en seconde division. Après que Bruat eut expédié le ballon sur la transversale de Rouxel dès la deuxième minute de jeu, Salzborn ouvrit le score (9e), puis Marcel, sur penalty, et Bruat de la tête accentuèrent l'avantage des Francs-Comtois qui menaient à la mi-temp par 3 à 0.

Peu avant le repos, cependant, Toulouse, profitant d'un ralentissement du jeu, avait commencé à donner un aperçu de ses possibilités et son puissant avant-centre suédois Melberg avait shooté à ras de terre sur le poteau.

Après la reprise, Toulouse s'imposa aussi nettement que Sochaux durant les trente-cinq premières minutes. A la 72e minute, Dereuddre réduisit l'écart et Melberg (80e et 90e) réussit à donner le match nul (3-3) à son club, réduit à dix par la blessure d'Haddad. La prolongation n'ayant donné aucun résultat positif, on fut obligé, comme le prévoyait le règlement en pareil cas, de déterminer le vainqueur par tirage au sort. Sochaux eut la chance pour lui et devint ainsi le gagnant.

Pierre LAGOUTTE.

Après avoir nettement dominé, Sochaux fut contraint à la défensive. L'attaque de Toulouse se montra alors réaliste (3 buts et quatre shots sur les barres). De g. à dr.: Mellberg, J. Tellechea, Bouchouk.

ATTENTION !..

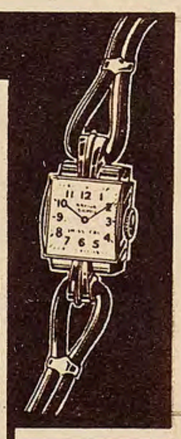
NOUS OFFRONS à titre de lancement aux 5.000 premiers lecteurs qui nous feront parvenir la solution exacte de notre concours et se conformeront à notre règlement

Une MONTRE BRACELET OR 18 C.
Mouvement Suisse — Homme ou Dame au choix

Complétez cette grille à l'aide de chiffres de 1 à 9 pour obtenir un total de 20 dans chaque sens.

3			5	20
	8	2	6	20
	1	9		20
7	3		5	20
20	20	20	20	

Envoyer sans tarder votre solution en joignant une enveloppe portant votre ADRESSE COMPLÈTE



CONCOURS-SERVICE N° 81 6, Fg. POISSONNIÈRE PARIS-10e

Christofle

Organisateurs ! pour récompenser sûrement les concurrents de vos compétitions offrez des trophées sportifs Christofle.

COUPE DE SPORT "YORK"

REIMS, VAINQUEUR DE LA COUPE LATINE

Reims, qui disputait la Coupe Latine pour la seconde fois, est la première équipe française à l'avoir gagnée. En demi-finale, jeudi dernier à Porto, les Champenois prirent le meilleur sur le second du championnat espagnol, Valencia. Menés 1-0 à la mi-temps, les hommes de Batteux se reprirent magnifiquement au cours des 45 dernières minutes et dominèrent largement leurs adversaires pour triompher 2-1. Sur notre document, de g. à dr. : les défenseurs rémois, Zimny, Cicci, Jonquet et Marche qui dégage. Dimanche, à Lisbonne, Reims s'est imposé à nouveau devant le F.C. Milan, cette fois, et a remporté (3-0) la finale de cette compétition.

DAMITIO : 2 M. 01 A MONTREUIL

Dimanche, au stade des Grands-Pêchers, à Montreuil, Georges Damitio, qui a retrouvé une bonne condition, a sauté officieusement 2 m. 01.

LE SPRINT VICTORIEUX D'HASSENFORDER A BOURG

Le jeune Alsacien (fixé à Reims), Hassenforder, récent vainqueur du Tour du Sud-Est, a donné une nouvelle preuve de sa classe en remportant la 1re étape du Circuit du Dauphiné. Au sprint, à Bourg-en-Bresse, le poulain d'A. Magne gagne devant A. Rolland, Guérinel, Pagotto. Mais le peloton n'est qu'à quelques secondes et Hassenforder devra se défendre. (Tél. de n. env. sp. R. Robert.)